

# Le Samedi

VOL. VI.—NO. 43

MONTREAL, 30 MARS 1895

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 5 CTS.

FRÈRE ET SŒUR



LE FAISER DE L'ANNIVERSAIRE.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces à MM. POUKIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>, Éditeurs  
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG;  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 30 MARS 1895



## Pensées d'un Ebéniste

Le plaisir devient monotone, le bonheur jamais.

Il ne faut parler de soi-même ni en bien ni en mal.

Le trou le plus dangereux dans la poche d'un homme, c'est celui du haut.

Les phrases et les lieux communs dénotent une disette de sentiments et de pensées.

La parole est la marque de l'esprit de l'homme ; ses actions sont la marque de son cœur.

Il n'est pas rare de voir de simples menuisiers descendre des croisées... par les fenêtres.

Beaucoup de richesses apprennent au riche combien le cercle de ses plaisirs est étroit.

Doux femmes qui se plaisent l'une à l'autre ont de grandes chances de ne plaire à personne.

On attache plus facilement un lapin à sa fenêtre que de l'importance aux articles de Saint-Genest.

Pour que les journaux paraissent le lundi, il ne faut pas que les typos paraissent le dimanche !

La délicatesse dans la conversation ne vient que de l'esprit ; dans la conduite elle vient du cœur.

Ce qui embête les pendus, c'est qu'on n'est pas franc avec eux ; ils se plaignent toujours qu'on leur monte le cou !

Les poètes ! La société les entoure de laurier comme elle le fait pour le jambon, et puis elle les laisse mourir de faim.

Mélancolique pensée d'un pauvre auteur ultra-réaliste invariablement sillé dans toutes ses tentatives théâtrales :

« Heureux les boulangers ! Eux, au moins, ils trouvent du pain dans leurs fours ! »

## RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL



(Lisant). Ma chère bien aimée.—C'est curieux que les hommes n'aient pas encore pu trouver quelque chose de plus nouveau.

## MALADRESSE BIEN RÉPARÉE

Très galant le vicomte de X...  
Dernièrement, dans la rue il marche par mégarde sur le pied d'une jolie femme.  
Celle-ci se fâche.  
—Vous n'y voyez pas, maladroit !  
—Je vous demande pardon, mais pour voir votre pied, madame, il faudrait un microscope.

## PAS COMMODE A ARRANGER

Boireau.—Quelle est donc cette grosse femme laide et commune qui vient de passer ?  
Gareau.—C'est ma femme.  
Boireau.—Mais... je veux dire celle qui passait de l'autre côté de la rue.  
Gareau.—C'est ma sœur.Un coiffeur est en train d'échafauder savamment le chignon d'une de ses clientes sans pouvoir la satisfaire :  
—Ce n'est pas cela, dit-elle. Je trouve que vous ne relevez pas assez mes cheveux.  
—Alors madame veut une coiffure "à l'Empire ?"  
—Mais non, au contraire, je veux une coiffure "allant mieux !"

## ASTRONOME MONDAIN

Lui.—Mademoiselle Flore, permettez-moi de vous dire que vous êtes l'étoile de cette soirée.  
Elle.—Vous êtes le premier qui me le dites.  
Lui.—Alors, comme pour les astronomes, il faut me donner la récompense d'usage.  
Elle.—Que voulez-vous dire ?  
Lui.—Il est d'usage de donner son nom à l'étoile qu'on découvre.

## L'Histoire de Jeanne d'Arc

est la prime la plus importante qui ait jusqu'à ce jour été  
gratuitement donnée par un journal à ses lecteurs et  
abonnés.

## LA CHASSE

(Pour le SAMEDI)

Quand le temps devient ennuyant,  
N'est-ce pas que c'est attrayant,  
Une chasse ?  
Surtout quand le fauve attaqué  
De son côté s'est embusqué  
Pour la chasse,  
Et qu'il attend, la rage au cœur  
Pour assaillir le fier chasseur  
Qui le chasse.  
Alors ça devient amusant,  
Malgré la peur qui, par moment,  
De la chasse  
Nous chasse... chasseurs chassés,  
Souverainement harassés,  
Double chasse !!...  
Pourtant l'on revient aussitôt,  
Et pour ne plus faire défaut  
A la chasse !J'adore la chasse en forêt,  
Celle où l'animal inquiet  
Que l'on chasse,  
Peut nous guetter dans les buissons,  
Et non captif dans des prisons,  
Triste chasse !...  
Ainsi, sur sa table accoudé,  
Mal armé, plus mal décidé  
J'entre en chasse,  
Dans la forêt de mon esprit,  
Un fauve affreux s'est introduit,  
Noble chasse ! —  
Puis il est dangereux, subtil,  
Pour le prendre aussi faudra-t-il  
Que je chasse  
Avec prudence, avec sang-froid,  
Car mon gibier se montre adroit  
A la chasse.Faut découvrir un nouveau plan ;  
Le monstre a l'air d'un vétéran.  
Dans la chasse !...  
Je le confesse, j'eus grand tort,  
D'entreprendre, moi, si peu fort,  
Cette chasse !  
Puisque je voulu commencer,  
Maintenant faut pas renoncer  
A la chasse...  
Me voilà tout exaspéré ;  
Dans quel guépier m'as-tu fourré,  
Folle chasse ?  
Lecteurs, je vous demande appui,  
Joignez vous à moi contre lui...  
Oh la chasse !!  
Pourtant avec votre secours  
Je sortirai vainqueur toujours  
De la chasse.Je pourrai l'attaquer, vraiment...  
Êtes-vous prêt ? Allons gaiement  
A la chasse !  
Nous lui ferons vite la loi...  
Vous lectrices, souriez-moi,  
C'est la chasse !  
Bravo ! voilà qu'il a frémé,  
Nous l'amusons, mon ennemi,  
Douce chasse !...  
J'ignore si cela vous plaît,  
Ou si vous avez déjà fait  
Cette chasse ;  
Mais faites toujours comme moi  
Et vous verrez tout son effroi  
Dans la chasse...  
Là ! je vous vois me demander :  
— De quoi voulez-vous donc parler,  
Quelle chasse ?  
— Parbleu ! c'est bien simple ! aujourd'hui  
Mon adversaire, c'est l'ennui  
Que je chasse.

LOUVIGNY.

## Petite Correspondance du "Samedi"

L... (Montréal).—Nous conformons à votre désir ;  
reçu envoi ; merci ; tous passeront successivement ; trop  
tard pour No 42.Jean Canada.—Merci de l'envoi et de la suggestion ;  
problèmes paraîtront prochain numéro.S. S. (St Césaire) : Rosette ; Jean Canada ; Albert  
Millette ; Ebt (Montréal).—Solutions justes mais par-  
venues trop tard ; limite extrême le lundi avant 10  
heures du matin.Blanche de Sarigny (Québec).—Reçu l'envoi ; grand  
merci ; quand aurais-je plaisir de vous voir à Montréal.  
A. G. (Lévis).—Acceptons avec plaisir ; merci.

## UN MARI PEU COMPLAISANT



Mme Jeunemariée (pleurant). — Non, maman. Je ne puis le supporter plus longtemps, et je veux revivre ici. Encore hier, j'ai fait un bon gâteau pour lui faire plaisir et George...

La mère (interrompant). — Il s'est moqué de toi... ma pauvre enfant ?

Mme Jeunemariée. — Oh si ce n'était que cela, il ne l'a pas seulement goûté. Mais il l'a jeté au chien, et ce pauvre petit Fido en est mort.

## MES VINGT ANS

(Pour le SAMEDI)

Vingt ans ! C'est alors que pour l'âme fleurie tout semble en fleurs dans la nature. Chanter, espérer, croire : c'est l'existence comme nous la fait la vingtième année.

Ici la scène a tout le riant imaginable. Sous la tonnelle ombreuse, par un beau soleil qui resplendit sur la campagne, l'ami et l'amie, jeunes époux sans doute, sont assis. Le bouquet qu'elle tient, il le lui a donné ; dans le livre qui est ouvert, doit être écrite la douce chanson qu'il aime à dire en s'accompagnant de l'harmonieux instrument. Des fruits sur la table, des fleurs sur le sol.

Au dehors, dans un site que nous devons imaginer, tout vert, tout fleuri, un joyeux groupe s'achemine vers une belle et riche demeure, où l'attend un cordial accueil et où doivent s'écouler des heures toutes consacrées à la gaieté, aux bruyants plaisirs.

Contre les balustres du balcon, l'artiste a fait se dresser un capricieux bélier, qui semble vouloir l'escalader, pour pénétrer dans la salle où sont les personnages. Cet audacieux est mis là, sans doute, comme fantaisiste symbole de la folle et insouciance jeunesse, dont rien ne peut réprimer la fougue et la témérité.

Partout les emblèmes heureux du jeune âge, mais cet âge là, c'est le trésor qui, trop aisément, se dépense ou se perd. Vous qui le possédez, sachez l'apprécier en le ménageant.

Trop tôt viendront les désillusions, les désenchantements ; car tout cela s'enfuit avec une vertigineuse rapidité, trop tôt des nuages peuvent se former dans le ciel éclatant, qu'ils assombriront au grand déboire de ceux qui auront cru à la constante durée de leur riante condition.

Hélas ! le sort le veut ainsi, il semble que le plus innocent oubli doive se racheter.

Bien avisés donc ceux qui, dans leur normale folie, auront cependant consacré quelques pensées moins étourdies à l'inconnu des lendemains.

NÉMO.

## L'Histoire de Jeanne d'Arc

avec les magnifiques illustrations de Barrias, de Curzon, de Frémiet, J. P. Laurens, de Rochegrosse, etc., est la plus intéressante qui ait encore paru.

## BONNE TACTIQUE

Elle pleurait... Lui, dit : je connais mon devoir. Tes larmes m'ont vaincu, j'écoute tes prières. Tu l'auras, ce collier de diamants, ce soir : Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

## LA LEÇON DE LILI

— Voyons, réponds, mon petit Lili ?

— Nous avons cinq sens.

— Très bien !

— Le toucher.

— Et puis ?

— Et puis... et puis... le nez.

— Mais, non ! Comment dit-on ?

— Ah ! L'odorat.

— L'odorat. Bien ! Et puis ?

— Et puis... Gustave...

— Comment Gustave ?

Qu'est ce que c'est que ce sens-là ?

— Ah ! Non ! L'ouïe.

Lili avait deux cousins : Louis et Gustave.

## QUE PENSAIT-IL ?

— Je crains d'avoir été un peu dur avec lui. Je l'ai regardé bien en face, en lui disant d'une manière significative : " Les fous ne sont pas encore tous morts. "

— Et que vous a-t-il répondu ?

— Il m'a répondu : " Non et vous n'avez pas l'air très bien, vous devriez prendre quelques précautions. " A quoi pensait-il ? Jamais je ne me suis aussi bien porté.

## CARNET DU DOCTEUR

Pour répondre à quelques unes des demandes qui me sont adressées, je vais aujourd'hui donner quelques conseils sur les soins à apporter, en attendant le médecin, dans les cas d'hémorragie et ce avec les quelques remèdes que chacun possède dans sa petite pharmacie de famille.

Et d'abord qu'est ce qu'une hémorragie ?

Une hémorragie est un écoulement du sang en dehors des vaisseaux qui le contiennent habituellement ; elle peut être interne ou externe. Dans le premier cas, il est indispensable de donner au malade deux cuillerées à soupe d'eau de Léchelle toutes les deux ou trois heures, selon l'abondance de l'hémorragie.

L'hémorragie externe, si elle ne provient pas de la rupture d'une artère, cède habituellement au tamponnement exercé avec un chiffon ou de la charpie, imbibés d'eau de Léchelle ou d'eau sédative, le traitement concomitant est l'administration de cette eau à l'intérieur, à la dose de deux ou trois cuillerées à soupe dans la journée.

On m'a demandé également ce qu'il fallait faire dans les cas de jaunisse.

Voici, pour cette affection assez commune les symptômes par lesquels elle se manifeste.

Lorsque la bile est retenue dans le sang au lieu de s'écouler directement dans l'intestin, on ne tarde pas à voir les yeux, puis la peau, se colorer en jaune plus ou moins foncé. L'urine est elle-même très colorée, tandis que les matières intestinales deviennent blanchâtres. Presque toujours le malade est pris de fièvre.

On a conseillé, contre la jaunisse, des moyens qui n'ont aucune action, par exemple le jus de carotte. Les bains

répétés, la limonade au citron prise en grande quantité, les purgatifs, sont les remèdes qu'on devra surtout employer. En même temps, l'alimentation sera légère et comprendra principalement des légumes cuits renfermant peu de fécule (herbes, navets, poireaux, etc.) Après guérison, prendre pendant un mois ou deux les meilleurs toniques.

DOCTEUR OX.

## L'Histoire de Jeanne d'Arc

paraîtra dans le SAMEDI à raison de 8 pages in-octavo, encartées dans chaque numéro, pagination à part, titres, préface et table des matières.

## ELLE VOULAIT SE MARIER

Elle avait dépassé la trentaine, était encore belle, mais n'avait encore jamais été demandée en mariage.

— Avez-vous de bons renseignements sur le prétendu qui vous a été présenté, — lui demanda une amie.

— Non, aucuns.

— Et vous avez néanmoins l'intention de vous marier, quoique ne sachant rien de cet homme ?

— Parfaitement.

— Vous m'étonnez absolument. Et pourquoi faites vous une chose semblable ?

— C'est parce que je veux me marier.

## PAS EMBARRASSÉ

Au sortir d'une cérémonie où un cordelier avait prêché, le cardinal de Richelieu, surpris de n'en avoir point imposé au prédicateur, lui demanda comment il avait pu parler avec tant d'assurance. " Ah ! monseigneur, répondit le cordelier, c'est que j'ai appris mon sermon devant un carré de choux, au milieu duquel il y en avait un tout rouge, et cela m'a accoutumé à parler devant vous. "

## NAIVETÉS

Quelques années avant la Révolution, on composa et on joua à Limoges un opéra à la louange du gouverneur.

Le théâtre représentait une nuit semée d'étoiles, et le poème commençait par ce vers, qui fut entonné avec une emphase merveilleuse :

Soleil, vis-tu jamais une pareille nuit ?

## CRUELLE EXPÉRIENCE



L'oncle Jean (qui a la goutte, et qui son neveu Joe vient de réveiller en lui plantant une épingle dans le pied). — Oh ! Oh ! Oh ! Au secours !  
Joe (pleurant). — Hi !... Hi !... J' voulais seulement voir pourquoi l'oncle Jean il avait une p'tote d'épingles au bout du pied !

## A LA HUSSARDE

(Sourceur des grandes manœuvres)

Sur le coup de dix heures du matin, par trente degrés à l'ombre, la 1<sup>re</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, faisait la sieste dans les betteraves.

A peu de distance des faisceaux, des officiers campaient.

— Villadry ?

— Mon capitaine ?...

— Fichue journée !

— Comment fichue journée ! s'écria en riant le lieutenant Villadry. Pas un nuage au ciel. Qu'est-ce qu'il vous faut donc, mon capitaine.

— Vous nous la baillez belle ! interrompit le capitaine de Miniac. Et le déjeuner ? Nous ne rentrerons à Lille qu'à la nuit et pas même une boîte de sardines...

— Qui sait ? fit un grand sous-lieutenant occupé à fouiller l'horizon avec une jumelle de campagne. C'est peut-être le Messie que j'aperçois là bas.

— Le Messie ?

— Il a mis son cheval au galop.

— Qui ?

— Senneville !

— L'officier d'ordonnance du général ?

— Parfaitement, mon capitaine, répondit le sous-lieutenant Delacour, avocat à Lille et pour l'instant officier de réserve au 31<sup>e</sup> bataillon.

Le cavalier, un hussard, n'était plus qu'à une portée de fusil et l'on voyait maintenant les aiguillettes d'argent étinceler sur le dolman bleu de ciel. Les deux officiers s'étaient portés à sa rencontre.

— Est-ce que vous venez nous inviter à déjeuner ? demanda le capitaine de Miniac, en lui tendant la main.

— Pas tout à fait, mon capitaine, répondit le lieutenant de hussards, mais y a une ferme à quinze cents mètres environ, voyez vous, là bas, à droite, derrière les peupliers. fit-il en se dressant sur ses éteffiers, la ferme de Berlemont. On ne la distingue pas bien, à cause d'un pli de terrain, mais elle est indiquée sur la carte, à la cote 67. Le général m'envoie vous dire d'aller cantonner dans cette ferme jusqu'à quatre heures. Vous serez toujours mieux qu'ici.

— Et vous, Senneville, qu'est-ce que vous faites, demanda l'officier de réserve, qui, le pre-

mier, avait signalé le hussard et qui venait d'échanger avec lui un signe d'intelligence.

— Moi, je suis invité à déjeuner, il faut que je vous quitte. Bon appétit, messieurs, ajouta l'officier d'ordonnance en mottant son cheval au trot.

— Je crois qu'il se moque de nous, parole d'honneur, s'écria le capitaine de Miniac, dès que le hussard se fut éloigné, puis il appela :

— Adjudant Guinaudeau !

— Présent, mon capitaine, répondit l'adjudant.

— Vous ferez rompre les faisceaux, fit le capitaine d'une voix brève, et vous conduirez la compagnie sur la ferme de Berlemont. Vous l'arrêterez à deux cents mètres et vous attendrez les ordres. Coffinet, ajouta-t-il, en s'adressant à un clairon qui partageait une carotte avec son cheval, tu prendras la gauche avec Sultan. C'est entendu !

— Oui, mon capitaine, répondirent en même temps l'adjudant et le clairon.

— Et maintenant, messieurs, continua M. de Miniac en se retournant vers ses deux officiers, allons reconnaître le cantonnement.

\*\*

La revue clôturant les manœuvres du premier corps d'armée avait eu lieu le matin même, de très bonne heure, sur le plateau de Seclin et, bien qu'on fût à la mi-septembre, la chaleur était excessive.

À l'issue de la revue, l'ordre avait été donné à tous les corps de troupes de stationner à proximité de leurs emplacements et de ne regagner les cantonnements indiqués la veille que vers le soir, pour éviter les insolation.

La première compagnie du 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, détachée en pointe d'avant-garde de la première brigade, par suite du contre ordre, s'était trouvée isolée du bataillon et privée de communications avec le cantinier, ordinairement chargé de pourvoir à la nourriture des officiers.

Les hommes avaient bien dans leurs sacs des vivres de réserve, mais pour le capitaine et ses lieutenants, le déjeuner s'annonçait comme devant être d'une frugalité rare.

— Eh bien, comment la trouvez-vous, la fumisterie du général ? demanda le capitaine de Miniac, quand les trois officiers, qui avaient pris l'avance, se trouvèrent à une certaine distance de la compagnie.

Puis l'instant après il ajouta :

— Nous faire poser sur ce terrain jusqu'à quatre heures parce que deux réservistes ont attrapé un coup de soleil au début des manœuvres, c'est absurde, parole d'honneur, et le capitaine haussa les épaules.

Sorti de l'École de guerre dans les premiers, distingué d'allures, beau cavalier, M. de Miniac était noté comme un officier de grand mérite, d'une fierté rare mais d'un esprit un peu caustique.

Dans le service, très militaire, à cheval sur la discipline, mais au mess, au cercle, dans le monde, débinant assez volontiers la carrière qu'il avait choisie.

Dans les salons de Lille où il ne se montrait jamais qu'en tenue civile, il était réputé pour un causeur charmant, redouté de toute la graine d'épinards pour ses mots à l'emporte pièce.

Un original, disait-on, qui, parmi les plus riches héritières, aurait pu choisir, et restait insensible aux avances les moins déguisées.

Comme on approchait de la ferme :

— Dites donc, Delacour, demanda-t-il au sous-lieutenant, vous allez vous charger de la popote, hein ! camarade. Vous ne connaissez pas les gens de Berlemont, par hasard, vous qui êtes de Lille ?

— Peut-être, mon capitaine, ré-

## UN HOMME TROP PRESSÉ



Le policeman. — Hé ! là-haut ! jeune homme, faut de - centrer de là.

Le reporter. — Mais, je suis reporter au SAMEDI, et je suis en train de prendre un croquis et une description de l'incendie.

Le policeman. — Descendez d'la que j'vous dis ! Vous pouvez bien lire les nouvelles dans les journaux de d'main p'cêtre ; vous n'êtes pas plus pressé qu'les autres.

pondit l'officier de réserve, un grand beau garçon qui souriait sous sa moustache blonde. En tout cas, je trouverai toujours du lard, des œufs, du fromage et du pain. Ne vous inquiétez pas. Voulez vous me donner carte blanche.

— Très volontiers.

— Eh bien ! il est onze heures moins un quart. Avant une heure, je viendrai vous chercher, le couvert sera mis.

— Vous en répondez ?

— Oui ; seulement vous me promettez, mon capitaine, que ni vous, ni Villadry ne franchirez le seuil de la ferme avant que je vienne vous chercher.

— Et la compagnie ?

— Je me charge de l'installer.

— Faites, mon cher ami, puisque vous répondez de tout.

— En vous attendant, nous allons fumer un cigare, Villadry et moi, là, sur ce banc de pierre, près de la mare aux canards. Nous vous ouvrons un crédit illimité. Tâchez de bien faire les choses.

— Surtout, ne bougez pas, mon capitaine.

— Non, non, c'est convenu.

\*\*

Une heure plus tard, deux officiers sortaient de la ferme de Berlemont et se dirigeaient vers le capitaine de Miniac et le lieutenant Villadry qui avaient eu le temps de fumer deux cigares et commençaient à s'étonner.

— Comment, encore Senneville, s'écrièrent ensemble le capitaine et le lieutenant, quand, à côté de leur chef de popote, ils reconnurent l'officier d'ordonnance.

Tous deux, en tenue numéro un, pomponnés et rasés de frais, semblaient équipés comme pour l'inspection générale. Jusqu'aux gants de parade, en chevreau blanc glacé.

— C'est un complot alors, s'écria le capitaine de Miniac, devant tout à coup une partie de la vérité. Je parie qu'il y a des dames.

— Nous ne sommes pas des traîtres, mon capitaine, répondit en riant l'officier de réserve. Vous trouverez vos cantines à la ferme, comme nous y

## TROMPÉ PAR LES APPARENCES



Le vieux monsieur. — Pourquoi pleurer comme cela, mon petit ami ?

Le petit ami. — Hé !... Hé !... Hé !...

Le vieux monsieur. — Tu as laissé s'envoler ton oiseau, n'est-ce pas ?

Le petit ami. — Hé !... Hé !... Non m'sieu, c'est un rat qu' j'avais mis d'dans pou l'fourrer dans l'armoire d' ma grand'mère et qui vient d' se sauver... Hé !... Hé !...

avons trouvé les nôtres. Hâtons-nous, seulement, car c'est à midi qu'on déjeune.

Tout en causant, les quatre officiers étaient arrivés à la porte de la ferme, et, dès qu'ils l'eurent franchie, le capitaine et le lieutenant, stupéfaits, s'arrêtèrent.

Au milieu de la cour immense, des tables étaient chargées de victuailles. Entremêlés de verdure et de fleurs des champs, on voyait des piles de jambons, des pièces de viandes froides, des saladiers d'œufs, des brocs de bière, avec, plus loin, sur une nappe blanche, des bouteilles de vin formant le cercle autour d'une montagne de galettes, pour le dessert.

Au fond de la cour, massée sous les hangars, la première compagnie du 31<sup>e</sup> bataillon semblait n'attendre qu'un signal pour se précipiter sur les bancs rangés autour du festin.

—Clairon, commanda l'officier de réserve, clairon, la soupe.

Le clairon sonna, mais les petits chasseurs ne bougeaient pas.

Le capitaine de Miniac commençait à froncer le sourcil, quand, soudain, une porte s'ouvrit et des rires joyeux éclatèrent.

D'un pavillon de maître, dissimulé dans un coin de la ferme, un essaim de fraîches toilettes accourait, et, derrière les fraîches toilettes marchait en souriant la fermière, madame Delacour, la mère de l'officier de réserve, au bras de son frère... le général.

—Eh bien, capitaine, c'est ainsi que vous vous laissez surprendre par des jeunes filles, fit en riant le commandant de la brigade. Allons, mauvais soldat, puisque vous êtes son prisonnier, offrez votre bras à ma nièce, mademoiselle Suzanne. C'est elle qui a préparé l'embuscade.

\*\*\*

A la fin du repas, l'officier d'ordonnance, se penchant vers son voisin, le lieutenant Villadry, et lui montrant la jeune fille et le capitaine qui causaient à voix basse :

—Vous voulez le mot de l'énigme, dit-il. Oh ! c'est bien simple. Depuis deux ans, de Miniac est amoureux de Suzanne, et Suzanne l'aime. Nous savions qu'il n'osait pas se prononcer à cause de la grande fortune de ma cousine. Et le général, qui adore sa nièce et qui estime fort de Miniac, s'est chargé de brusquer les choses. C'est un ancien hussard...

—Et c'est pourquoi, sans doute, acheva Villadry, il a imaginé des fiançailles à la hussarde.

PÉDEBANC.

Au tribunal :

—Accusé, vous aviez pour complice un forçat en rupture de ban, le rebut de la société.

—Dame ! mon président, je n'ai pas pu trouver d'honnête homme pour m'aider."

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

IV

MES CHATTES

J'ai deux chattes. L'une, Française, est blanche comme une matinée de mai. L'autre, Cathérine, est noire comme une nuit d'orage.

Françoise a la tête ronde et rieuse d'une fille d'Europe. Ses grands yeux, d'un vert pâle, tiennent tout son visage. Son nez et ses lèvres roses sont enduits de carmin. Elle est grasse, potelée, parisienne jusqu'au bout des griffes. Elle se dandine en marchant, prenant des airs engageants, retroussant la queue avec le frémissement brusque d'une petite dame qui relève la traîne de sa robe.

Catherine a la tête pointue et fine d'une déesse égyptienne. Ses yeux, jaunes comme des lunes d'or, ont la fixité, la dureté impénétrable des prunelles d'une idole barbare. Aux coins de ses lèvres minces rit l'éternelle ironie silencieuse des sphinx. Quand elle s'accroupit sur ses pattes de derrière, la tête haute et immobile, elle est une divinité de marbre noir, la grande Paacht hiératique des temples de Thèbes.

ÉMILE ZOLA.

L'AVOCAT A BREVETS

Un avocat, spécialiste pour les questions de brevets d'inventions, est appelé dans l'Ouest en consultation dans un cas d'hypothèque prise sur une ferme.

L'enquête préliminaire se passe devant un vieux juge de paix, très peu respectueux du savoir des hommes des villes.

A un moment donné une forte prise de bec à lieu entre le magistrat et l'avocat. Bref de mots en mots, le magistrat oublie la réserve que lui commande sa position et s'emballe dans les personnalités.

Le juge. — Et après tout qui êtes-vous ?

L'avocat (très calme). — Je suis un avocat.

Le juge (furieux). — Peut-être l'êtes-vous, mais je n'ai jamais entendu aucun avocat parler comme vous. De quelle sorte d'avocat êtes-vous donc ?

L'avocat (goguenard). — C'est sans doute que vous n'avez jamais eu à juger de questions de brevets. Je suis un avocat à brevets.

Le juge (se passant la main au sommet du crâne et réfléchissant). — Eh bien, mon cher, j'espère bien que quand votre brevet sera expiré on ne vous le renouvellera pas, à moins que vous ne preniez un perfectionnement.

FLATTEUR :



Lui. — Oh, mademoiselle Lise, je vous cherche partout.  
Elle. — Vraiment, à quoi ?  
Lui. — Je suis un si mauvais danseur que je n'ose danser avec personne autre que vous.

NI LUI NON PLUS

—Où est donc notre ami Bloch qu'on disait si riche ?

—Filé en Belgique

—En Belgique ? je n'en reviens pas.

—Mais lui non plus.

L'Histoire de Jeanne d'Arc

former un magnifique volume de plus de 400 pages, illustré par les meilleurs artistes

MAUVAIS COIFFEUR

Quelqu'un parle de la fortune du bourreau de Paris, évaluée à 100,000 francs.

Ah ! dame, il ne rase pas pour rien, ce brave M. Deibler.

—Raison de plus, disait un bohème de lettres, pour que je ne lui donne pas ma pratique.

QUAND SONNE L'HEURE



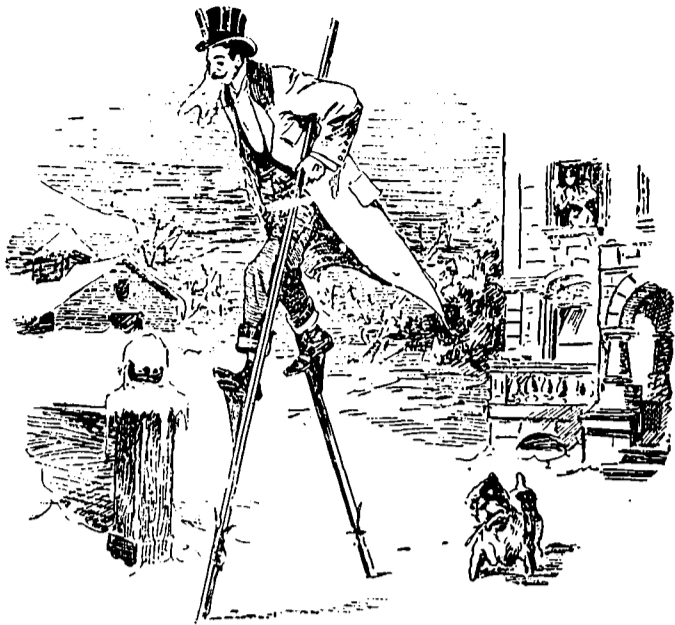
I  
De la reprise du travail.



II  
Du dîner.

LE BAUME RHUMAL guérit les Rhumes obstinés, le Croup, la Coqueluche, la Consommation, etc., etc. 25 cts, en vente partout

## SAGE PRECAUTION



Les faux mollets que Charlie emploie quand il va voir sa fiancée. C'est le chien du père qui est attrapé !

## La Récolte du "Samedi"

(A travers les journaux Parisiens)

Sur le terrain. Il pleut à torrent. Soudain, pendant qu'on prépare les épées, un des témoins, homme conciliateur :

—Est ce qu'on ne pourrait pas s'en tenir là, puisque les deux adversaires sont traversés ?

Fragments de dialogue entre maris... débusés.

—Ah ! si c'était à refaire ! Si j'avais su de quel bois étaient faits les nœuds de l'hymen !...

—Hélas !... mon cher collègue, beaucoup de chène et peu de charme.

—Savez-vous pourquoi M. Brisson, le président de la Chambre, ressemblait à un soulier le jour du Congrès ?

—???

—C'est parce qu'il était contre l'œuvre.

Gratuitement ! gratuitement ! gratuitement !

## L'Histoire de Jeanne d'Arc

Magnifique prime offerte par le SAMEDI à tous ses abonnés et lecteurs.

Au temple grec de la place de la Bourse :

—Eh bien ! mon cher, et votre affaire ?

—Ça marche très bien.

—Vous devriez faire un peu de publicité.

—Il y en aura bien assez après !...

—Où ça ?...

—Dame ! Dans la *Gazette des tribunaux* !

Le facteur présente un calendrier.

—Déjà vos étrennes ?... Mais le mois est à peine commencé !

—En effet, mais il y en a tant qui nous font la farce de cliquer avant la fin de l'année !

Une bouchère à son amie mère d'un jeune bébé

—Eh bien, te voilà heureuse, tu as un garçon

—Certainement, je suis heureuse ; mais il est un peu chétif, pense donc, quand il est né il ne pesait que cinq livres.

La bouchère : — Avec les os ?

Dans un bureau de tabac, entre invalides :

—Wagram de tabac, s'il vous plaît !

—Il ne m'en *Dresde* plus.

—Je vous demande pardon, *l'ou* encore dans votre boîte.

Inventaire.

Le syndic d'une faillite dresse l'inventaire du failli.

Le syndic à son employé. — Inscrivez une bouteille de porto.

L'employé, débouchant et flairant la bouteille.

—Mais, c'est du marsala.

Dix minutes après :

Le syndic — Inscrivez une bouteille vide.

Dans un atelier des bords de la Bièvre :

Premier ouvrier. — Oui, vieux frère, à vingt ans, il était apprenti tanneur... Au jour d'aujourd'hui, c'est le président de la République !

Deuxième ouvrier. — Ah ! mince alors !... En v'là un qu'a pas perdu son *tan* !

Entre Français et Anglais :

Le Français. — La langue anglaise est la plus bizarre de toutes pour la prononciation ;

ainsi vous écrivez *Shakespeare* et vous prononcez *Cheqspir*.

L'Anglais. — Aôh ! le vôtre il être beaucoup plus bizarre ; vo écrire *élastique* et vo prononcer *caoutchouc* !

## BONNE PRECAUTION

Comment, monsieur Babylas, vous allez prendre un bain en sortant de table ?

—Mais oui, pourquoi pas ?

—Vous allez vous noyer...

—Ne craignez rien, je n'ai mangé que du poisson !

Un petit vagabond comparait devant le tribunal :

—Quel âge avez-vous ?

—Onze ans !

—Comment s'appelle votre mère ?

—Je n'en ai jamais eu !

—Qu'est-elle de venue ?

—Elle était morte depuis quatre ans quand je suis venu au monde.

Dans le cabinet de M. le juge d'instruction :

Le prévenu, très chic, monocle à l'œil :

—Enfin, monsieur le juge, que peut-on bien me rapprocher ?

—On vous reproche d'avoir abusé de votre situation pour ruiner un certain nombre de malheureux.

—Allons donc !

—Tous ceux qui ont affaire à vous, vous les mettez de dans...

—Vous aussi, monsieur le juge !

Turlupin lisant son journal :

“ Le Préfet de police.

“ Arrête...”

Et s'interrompant :

—Allons, bon ! qui encore ?

—Pardou, monsieur, je vous dérange !

—Mais non... au contraire... j'étais en train de faire un travail sur les singes... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

Réponse mémorable d'un faux-monnaieur.

—Le président lui dit avec sévérité :

—Pourquoi fabriquez vous de la fausse monnaie ?

—Parce qu'il n'y en a pas assez de véritable !

La plus magnifique épopée de l'histoire française.

## L'Histoire de Jeanne d'Arc

racontée par l'image.

Feu Commerson, de cocasse mémoire.

—Il y a différents genres de styles oratoires comme il y a différents genres de broderies.

Plaidoyer d'avocat, broderie au métier ;

Proclamations militaires, broderie au tambour ;

Discours académiques, broderie plumetis.

A la foire de Montmartre, boulevard de Clichy.

Mot d'un paillasse.

—Messieurs les Parisiens, sachez que la femme a été créée pour adoucir la pilule de notre existence.

Le neveu, au médecin qui sort de la chambre de son oncle :

—Eh bien ! docteur ?

—Ah ! mon ami, perdu !

—Quel affreux malheur ! gémit le neveu lamentablement.

Mais le vieux docteur qui connaît le monde en général et les neveux fin-de siècle en particulier :

—Voyons, mon ami, calmez-vous... puisque je vous affirme qu'il est irrévocablement perdu.

Si nous pensions de nous même ce que les autres en pensent, nos nuits ne suffiraient pas à réfléchir pourquoi nous sommes nés.

## MAUVAIS COFFRE-FORT



Le maître. — Mais enfin, Sam, je vous avais remis dix piastres, il y avait quatre piastres cinquante à payer, et vous ne me remettez que cinq piastres, il manque cinquante centimes.

Sam. — Ah ! massa, lè pas ! Pou su, ai dû l'avalé ; avoi mis monnaie dans bouche.

LEQUEL ?



On est à table chez les Sanslesou et l'on comble de soins le vieil oncle à héritage, qui s'empifre.  
 Madame Sanslesou.—Mon oncle, vous avez quelque chose sur le menton.  
 Bob.—Dis-lui d'abord, sur lequel à c'est l'homme.

ÉLÉGIE

(Pour le SAMEDI)

Où te trouver Béonore ?  
 Viens : sans toi le lac, le château,  
 Le grand bois à l'écho sonore,  
 Tout perd son charme le plus beau.

Tu n'entends pas ma voix plaintive ;  
 Pleurant sur ta tombe à genoux,  
 Je prête une oreille attentive :  
 Un seul mot me serait si doux.

Gentil bijou de la nature,  
 Tombé des mains du Créateur  
 Sur cette terre trop impure,  
 Tu m'est ravi par ton Auteur.

Perdue et sans retour possible.  
 Cruelle séparation  
 Pour le cœur d'un frère sensible.  
 Où puiser consolation ?

Pour adoucir cette tristesse  
 Venez tous charmants souvenirs  
 Me reporter aux temps d'ivresse  
 Que j'appelle par mes soupirs

C'était la sœur la plus aimable  
 Qu'il se puisse voir ici-bas.  
 Sa présence était délectable,  
 Son prix ne s'appréciait pas.

Pourtant comme l'humble violette  
 Elle croissait dessous les cieus  
 Cachant sa beauté de fillette  
 Et son parfum délicieux.

Enfin d'où vient ce trouble étrange ?  
 La Foi s'avance avec ses sœurs.  
 Et c'est bien là le chant d'un ange :  
 "Petit frère sèche tes pleurs."

L'Une m'invite à la prière,  
 L'Autre les yeux remplis de fiel  
 M'adresse un reproche sévère,  
 L'Espérance indique le ciel.

ACH. LÉO.

Montréal, 9 mars 1895.

A la gloire de la pure héroïne de Domremy, de celle qui affranchit son pays du joug de l'étranger :

L'Histoire de Jeanne d'Arc

ANNONCE AMÉRICAINE

Trouvé à la dernière page d'un journal américain :

"On demande un homme robuste, bien portant, ayant le teint frais et l'œil vif, pour faire le "malade guéri" dans l'antichambre d'un médecin."

L'emploi n'est pas fatigant, et s'il est suffisamment rétribué, les postulants n'ont pas dû faire défaut.

INDISCRÉTION

Un poll le jour de la votation. Le suffrage des femmes vient d'être décrit et une électrice se présente devant le bureau.

L'électrice.—Je voudrais voter, monsieur.

L'officier-rapporteur. Très bien, madame, voici des billets, ici.—Quel est votre nom ?

L'électrice.—Madame Carantan.

L'officier.—Votre âge ?  
 L'électrice (Jurieuse).—Cela n'est pas votre affaire, monsieur.

L'officier.—Je vous demande pardon, mais c'est indispensable.

L'électrice.—Comment il faut absolument que vous le sachiez ?

L'officier.—Où, madame, absolument.

L'électrice.—Et je suis forcée de voter ?

L'officier.—Non, madame.

(La dame sort et court encore.)

L'AIGLE ET LE LIMAÇON

FABLE

Sur la cime d'un arbre un limaçon grimpe  
 Fut par un aigle aperçu d'aventure  
 —Comment à ce haut poste, oubliant ta nature,  
 As-tu pu t'élever ? dit l'oiseau. J'ai rampé.  
 Combien, dans le siècle où nous sommes,  
 De limaçons parmi les hommes !

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Les fondateurs de cette Société doivent être satisfaits des résultats déjà obtenus.

Le public Montréalais a bien compris tout l'avenir de cette utile institution et, en la favorisant de son patronage il n'a fait que lui rendre la justice qui lui était due.

On ne rencontre pas souvent des hommes assez dévoués aux intérêts de leurs concitoyens pour assumer, comme les directeurs de la Société Artistique Canadienne, de lourdes responsabilités et un labeur de tous les instants, sans espérer d'autre récompense que la satisfaction du devoir accompli.

Tous les revenus de la Société sont, en effet, consacrés aux distributions d'instruments de musique, partitions, etc., ainsi qu'aux cours d'harmonie et de Solfège; enfin, à toutes les dépenses nécessitées par une entreprise de cette importance.

Que le concert de louanges qui s'élève de partout soit, pour les généreux directeurs de la Société Artistique Canadienne, la juste récompense de tout leurs travaux.

THEATRE-ROYAL

RAZZLE DAZZLE

Véritable variété comportant du chant, de la danse, de la comédie et de la ventriloquie; c'est un programme extrêmement varié que nous présente la compagnie qui, cette semaine, attire au Royal la foule émerveillée des spectateurs. Ce n'est qu'un fou rire du commencement à la fin, et il n'y aurait qu'une note au concert d'éloges si, malheureusement, quelques situations n'avaient paru un peu risquées. Mais nous ne voulons pas terminer par une critique aussi légère fut-elle, et nous rendrons pleinement justice aux efforts consciencieux de la troupe, qu'il s'agisse des chanteurs et chanteuses, danseuses, comédiens et tous les artistes qui, sans exceptions forment un ensemble extrêmement gai et attrayant.

La semaine prochaine: *Hill's World of Novelties*.

QUEEN'S THEATRE

Monsieur James Young sera, la semaine prochaine, la grande attraction au Queen's. Il y remplira trois de ses meilleurs rôles, dans les pièces suivantes: *Hamlet*, *Richelieu*, *Lady of Lyons*. C'est dans cette dernière pièce qu'il remplit le rôle de Claude.

Le jeune et éminent tragédien, monsieur James Young, est admirablement secondé par une compagnie comprenant des artistes de premier ordre; les décors sont élégants et les costumes superbes. Il n'est pas inopportun de faire remarquer que monsieur James Young a dessiné lui-même tous les costumes qu'il portera dans ces trois pièces.

Voici l'appréciation du *New-Orleans Times* de la Nouvelle-Orléans, sur le déjà célèbre tragédien:

"Les gestes de monsieur Young sont gracieux et aisés, sa tournure est élégante, sa figure d'une grande beauté physique et d'un type délicat; toute sa personne est extrêmement sympathique."

Pour succéder à la compagnie de James Young: *Grand English Opera*.

EFFET DE NEIGE



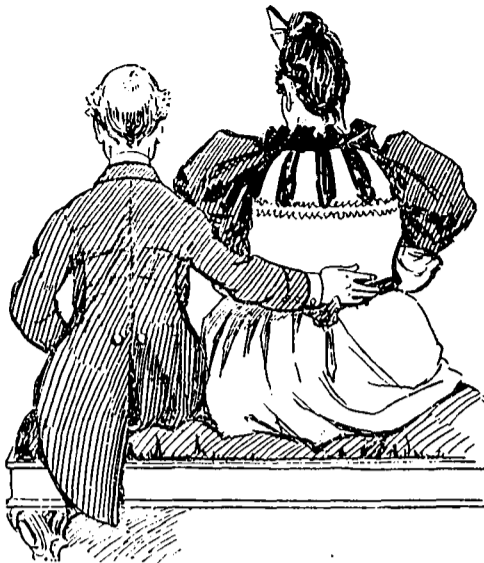
Les derniers flarons de la saison.

## IL AVAIT LE BRAS TROP COURT



I

Il s'aimaient à la folie et ne pourraient pourtant être complètement heureux...



II

...En voici la cause.

## ENTRE LE CIEL ET L'EAU

## MA PREMIÈRE ASCENSION

I

Il était près de minuit et la fermeture des portes de l'Exposition était imminente.

Dans les pavillons déserts, aux multiples attractions, les orchestres attaquaient déjà le *God Save the Queen*, et comme dans le but de regarder mon navire par Macquarie-Port, j'avais fait le tour des galeries, je me trouvais devant la grille circulaire du ballon captif.

Ce ballon, diminutif des fameux captifs du célèbre Henri Giffard, m'avait déjà, à plusieurs récentes visites, frappé par ses magnifiques proportions et, malgré le désir que j'avais souvent éprouvé de faire une ascension aérostatique, toujours quelque obstacle inattendu avait empêché la réalisation de cette fantaisie. Flamboyante et tremblante sous le souffle de la brise qui s'était peu à peu levée dans la soirée, une rampe de gaz me permettait de lire, au fronton monumental de la porte d'entrée :

*Gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud,  
Exposition Austracienne Universelle de Sydney,  
Ballon Captif Parisien cubant 300 000 pieds,  
Ascensions captives à quinze cents pieds  
d'altitude.*

Cinq cents pieds de plus qu'en 1878, à la Place de la Concorde, — m'écriai-je, — induit en tentation. La main machinalement plongée dans mon gousset je me rapproche du bureau de vente des tickets et la buraliste achève de me décider par cette apostrophe :

— Hâtez-vous ! Vite, gentleman ! c'est la dernière ascension de la soirée.

Complètement décidé alors, je lui passe la demi-livre exigée pour le prix des ascensions de nuit, reçoit en échange un petit ticket bleu et m'introduit dans la piste encombrée de chaises et de quelques rares spectateurs. Une passerelle volante établissait la communication entre la terre plein et la nacelle, suspendue sur la cuvette peu profonde. Je m'y engage aux accords retentissants des cuivres d'une fanfare ; à peine suis-je installé dans le grand panier d'osier que la passerelle est enlevée par les hommes d'équipe ; la porte intérieurement capitonnée de la nacelle est refermée et le voyage mystérieux commence...

L'énorme câble, qui, seul désormais, nous rattache à la terre, commence à se dérouler de son treuil...

Nous voilà partis...

C'était mon début aérostatique, je devais faire, par la suite, bien d'autres voyages dont la plupart n'ont laissé dans mes souvenirs qu'une bien fugace empreinte. Mais, le premier ! je ne oublierai jamais, et les sensations qu'il m'a procurées

sont encore là, gravées au plus profond de mon être, avec l'acuité des premiers jours.

En montant à bord du *Sydney* je ne laissais pas d'éprouver une certaine appréhension toute nerveuse, une sorte de frayeur involontaire que, par le raisonnement et à force de volonté, je parvins enfin à dominer.

J'avais ressenti, tout d'abord, une grande sensation de vide, ma respiration semblait coupée, et, comme en outre, je craignais le vertige, je ne me hasardais qu'avec précaution, à regarder au dehors par dessus l'accoudoir de la nacelle.

Contre mon attente, je me trouvais instantanément fort à l'aise.

Les parois du panier d'osier montaient jusqu'à hauteur de ma poitrine et me paraissaient une très suffisante protection contre l'attraction ambiante ; alors, complètement rassuré, je me sentis rendu à moi-même. Dès lors je regardais vers la terre dont le *Sydney* s'éloignait avec une vitesse

que je jugeais vertigineuse, bien quelle fut mathématiquement réglée sur le nombre de tours de la bobine gigantesque du treuil à vapeur.

Une trépidation incessante, semblable à celle que communique l'hélice au navire, agitait le plancher de la nacelle et le sentiment exact que j'éprouvais, en m'éloignant de la terre, était celui qui vous impressionne la première fois qu'on fait usage d'un ascenseur.

Complètement calme, je cherchais à distinguer, tout au fond de la nuit inférieure, les différentes vues de la ville sur laquelle nous planions, et où le plus ou moins d'intensité des lumières me servait de repère.

Je vis exactement le Parc de l'Exposition, encore étincellant de lumières ; le Palais du Gouverneur, cet excellent lord Loftus qui, quelques jours avant nous avait accueilli avec une si cordiale hospitalité ; puis George et King streets, puis Circular Quay, etc. — Mon lieutenant — me demanda soudain, en excellent français, l'aéronaute qui, bien que je fusse en habit civils, m'avait reconnu de suite pour un des officiers du croiseur français l'*Aréthuse*.

— Appercevez-vous, là-bas, en pleine rade, les feux de position de votre navire ?

— Yes, Yes !... Je les vois moi, captain, le bateau de monsieur ! — Devançant la mienne, cette réponse était jetée par la fraîche voix d'une très svelte jeune femme qui, accoudée près de moi et me frôlant de sa jupe, avait jusqu'alors paru très absorbée par l'étonnant spectacle dont nous jouissions.

Mais il me fut impossible de juger des traits de l'inconnue ; l'ombre du ballon, jettant sur nos têtes comme un immense et sinistre vélum, m'en empêcha.

Toutefois, au seul timbre de sa voix, je la devinaï très jeune ; son accent et sa diction proclamaient très haut quelle était distinguée et de bonne race.

J'eus alors la curiosité de dénombrer tous nos compagnons de route.

Je parcourus la galerie circulaire, mais ne trouvai point d'autres voyageurs, et, non sans heurter de mon pied tous les sacs de lest qui encombraient la galerie du *Sydney*, je revins à mon point de départ.

## LA MEILLEURE RAISON



*Sophie.* — Et Charles fait-il toujours la cour à votre fille, Monsieur Boireau ?  
*Monsieur Boireau.* — Ah ! non, par exemple.  
*Sophie.* — Est-ce elle qui l'a remercié ou lui qui est parti ?  
*Monsieur Boireau.* — Pas du tout, ils sont mariés.



UNE FACE NOUVELLE DU DROIT DE VOTE



Elise.—Je me demande à quoi cela nous servirait de voter ?  
 Jeanne.—Et moi également ?  
 Marguerite.—A quoi cela servirait ? Papa me disait encore hier, qu'il y aurait des quantités de messieurs qui viendraient nous voir tous les jours, si nous avions le droit de voter.

Nous montions toujours...  
 —Onze cents dix pieds ! dit sentencieusement le capitaine en m'indiquant le baromètre anémomètre accroché, à proximité d'une petite lampe électrique, à l'un des cordages du cercle.

—Vous êtes français ? lui dis-je.  
 —Parisien même, mon lieutenant, répondit l'aéronaute, et, pour le présent, en Australie pour encore quelques semaines ; — et il se plongea dans la contemplation de ses instruments.

La brève se faisait plus forte ; deux ou trois fois, l'énorme sphère de soie vernie qui nous soutenait dans l'espace, oscilla follement, imprimant à la nacelle une furieuse secousse circulaire.

Et, comme ma compagne de route et moi nous nous tournions vers notre pilote aérien pour l'interroger.

—Le câble peut résister à une traction de cent mille livres, nous dit-il.

—C'est vraiment magnifique !... jeta, tranquillement, la voix de la passagère.

Je dus m'avouer à moi-même que mon sang ne circulait pas aussi froidement et qu'une vague appréhension, celle que tout cœur humain éprouve à l'approche d'un danger inconnu, faisait battre le mien plus violemment que d'habitude. Mais je me raidis énergiquement et me penchai vers le vide intérieur de la nacelle pour m'assurer que nous reprenions la verticale.

—Quatorze cent dix huit pieds — annonça l'aéronaute, — plus que quatre vingt deux pour... Il n'acheva pas, le ballon, s'arrêtant une seconde et comme se heurtant à quelque invisible obstacle, venait, d'un seul bond, de repartir vers l'espace avec une impétuosité toute nouvelle et après un choc si violent, que nous tombâmes tous trois, au milieu des sacs de lest... Puis, l'immobilité la plus complète sembla régner à bord du *Sydney*.

Les questions de la voyageuse et les miennes, s'entrecroisèrent :

—Que signifie ?... Qu'est ce ?... Qu'arrive t-il ?... Relevé, le premier, le capitaine s'était penché sur l'orifice.

—Le câble est rompu, — dit-il — nous sommes libres.

J'objectai, secrètement inquiet, malgré la tranquillité de l'aéronaute :

—Ce ballon étant un ballon captif, va-t-il être assez puissant pour nous permettre d'atterrir sans risques ?

—Nous sommes trois seulement et le ballon peut enlever quinze passagers ; j'ai des provisions et du lest plus qu'il n'en faut et de bons organes d'arrêt, donc pas de danger, d'autant que le vent nous pousse à l'intérieur des terres. Reste l'enjeu de passer, sans y être préparé, deux ou trois

heures en ma compagnie et de ne rentrer sans doute que demain matin à Sydney.

—En ce cas, répliquai-je, mon cher capitaine, vous me voyez doublement ravi de l'accident qui nous arrive, l'ascension se trouve mouvementée ; nous faisons, sans augmentation de prix, une ascension captive et une ascension libre et nous ne saurions espérer de pilote plus courtois, n'est-ce pas madame ?

—Mademoiselle, s'il vous plaît, — rectifia la jeune femme — Mais je vais manquer, grâce à cet accident le dernier train pour Wooloomooloo !...

A de nouvelles vibrations et aussi à la marche du ballon, l'aéronaute avança que nous portions la presque totalité du câble qui, du reste et grâce à sa section légèrement conique, avait dû se rompre près de terre.

Son poids enrayait la montée du *Sydney* et, à la descente, il devait, faisant alors fonction de *guide-roppe*, nous délester progressivement et nous aider à atterrir.

C'est ce que m'expliqua l'aéronaute, homme de grand sang froid et paraissant posséder à fond l'expérience de sa dangereuse profession.

Mais pendant qu'il parlait, je le voyais très préoccupé, regardant, hypnotisé, le point où le câble s'attachait, par l'intermédiaire du peson accusant à chaque moment du voyage la force ascensionnelle, au cercle d'acier.

—Qu'y a-t-il capitaine, lui demandai-je à voix basse.

—Il y a — me répondit-il, de même — que la secousse a fait rompre la cosse en cuivre sur laquelle s'enroule le nœud du câble, qu'une bonne partie de ce nœud est cassée et qu'il me faut le consolider, car si le câble tombait il nous délesterait de 15 à 16000 livres et rendrait notre position beaucoup plus difficile.

Et, sans perdre une minute de plus, en vrai capitaine prompt à la décision, il empoigna un paquet de cordelettes

placé à sa portée, ouvrit son large couteau de manœuvre et, se hissant au cercle, suspendu au dessus de l'abîme intérieur de la nacelle, il se mit en devoir de consolider le câble avec ses cordelettes.

La position qu'il occupait était vraiment effrayante. Les deux mains employées à son travail, le couteau entre les dents, cramponné seulement des genoux et des coudes après le cercle, il me faisait dresser les cheveux sur la tête.

—Prenez garde, capitaine, lui répétai-je, vraiment effrayé de sa hardiesse.

Il continuait toujours sa pénible et dangereuse besogne ; quelques cordelettes avaient été déjà attachées par lui à la portion inférieure du câble et il s'occupait, à l'aide de son couteau, de pratiquer une *épissure* ad hoc.

—A combien sommes-nous — interrogea-t-il sans s'interrompre.

—A quatre mille quarante pieds — répondit, en me prévenant, ma compagne de voyage. Elle était vraiment étonnante de sang-froid cette mince jeune fille.

—Si le câble se détachait — dit en riant l'aéronaute, — nous monterions d'un saut jusqu'à vingt...  
 La phrase resta inachevée !

Un terrible cri retentit à mes oreilles, puis sembla se perdre dans la nuit...

J'observai en ce moment le baromètre, ... je me retournai vivement...

Sur le trou béant on ne voyait plus ni homme, ni câble.

Dans un effort, mon malheureux compatriote avait probablement perdu l'équilibre et, entraîné par la rupture subite du câble, tombait dans l'insondable abîme.

Je n'eus guère le temps de m'appitoyer sur cette épouvantable mort ; le ballon, subitement déchargé, d'un bond prodigieux escaladait l'inaccessible !...

Sans notions pratiques de l'aéronautique, perdu dans l'espace et dans la nuit, je me trouvai, seul avec une jeune fille, là où l'expérience consommée de notre infortuné pilote aurait à peine suffi pour opérer le sauvetage du *Sydney* et de son équipage.

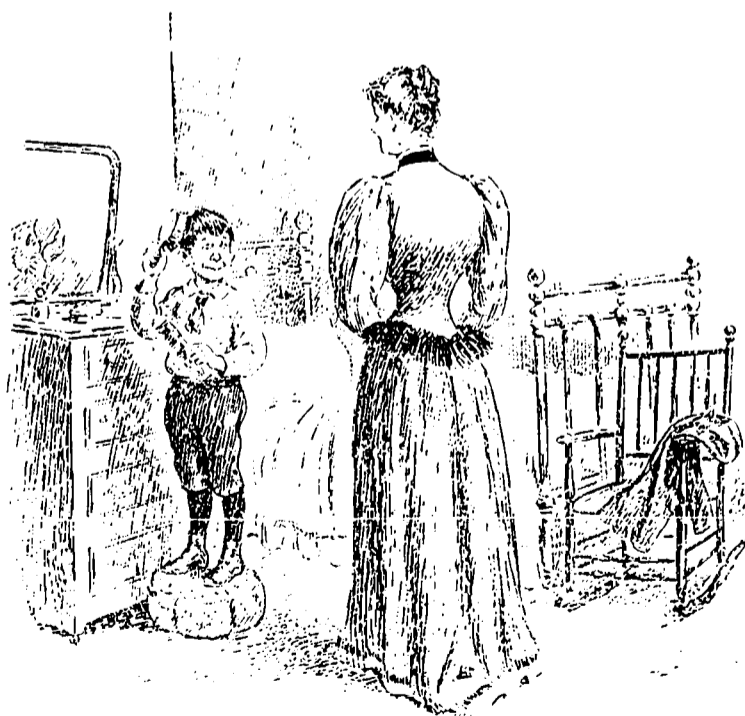
L. PRÉCOURT.

(A suivre)

L'Histoire de Jeanne d'Arc

Prime absolument gratuite offerte par le SAMEDI

NOS CHERIS



La mère.—Je ne te croyais pas si bien que cela avec Willie.  
 Bob.—Mais je ne suis pas bien du tout avec lui.  
 La mère.—Pourquoi donc alors, dans ta prière, hier soir, demandais-tu au bon Dieu, qu'il ne lui arriva pas de mal ?  
 Bob.—Je n'aurais pas voulu qu'il meure c'est-à-dire la nuit car je veux lui flanquer une bonne volée ce matin.

## TABLEAU VIVANT



Stupéfaction de la bonne qui, se trompant de chambre, apporte le déjeuner du No 1 au No 7 qui prend un tub. Heureusement qu'il avait son parapluie à sa portée.

## LA GARDE DE NUIT

Ce soir-là, le Nivernais Simonis Trouillard, du 74<sup>e</sup> chasseurs à cheval, éreinté, s'était couché de bonne heure et, sitôt dans ses toiles, il n'avait pas tardé à s'endormir dans un sommeil des plus réparateurs. Justement, il faisait un rêve magnifique, quand il fut brusquement éveillé par un camarade qui le secouait vigoureusement.

—Quéqu' tu veux ? dit Trouillard en s'asseyant sur son séant et en regardant fixement l'ennemi de son sommeil, lequel ennemi n'était autre que Frisaplat.

—C'que j'te veux, eh ben, ello est raide celle-là, répliqua son interlocuteur en feignant l'indignation. Ah ça ! mais, tu n'm'as pas eur'gardé ! Est-c' que tu crois qu'c'est moi qui va monter la gard' pour toi !

—Quelle garde ? s'écria le Nivernais stupéfait.

—Tu la perds, alorss, mon colon ; tu t'rapelles pas qu'c'est toi qu'est désigné pour monter la garde dans la chambrée c'te nuit, vu que l'général inspecteur arrive demain et que subséquemment y faut qu'les hommes soient debout à deux heures du matin ?

—Non, répondit Simonis, j'me rappelle pas ça... ! Enfin, pisqu'y faut, y faut.

Et sur cette réponse éminemment philosophique, Trouillard, abandonnant la moitié de ses draps, commença à s'habiller, non toutefois sans répéter à cinq ou six reprises :

—Bon Dieu, queu sal' métier, bon Dieu !

Sur le conseil de Frisaplat, il avait revêtu son pantalon de cheval numéro 1, endossé son manteau, coiffé sa tête de son calot, puis, par dessus, de son képi.

Quand il fut tout prêt, équipé d'une manière irréprochable, Frisaplat lui dit :

—Tu vois, les quarts d'eau qui traînent sur la table... (signe affirmatif du Nivernais)... eh bien ! tu vas les prendre et les poser là-bas, près d'la porte. Ensuite, tu mont'ras sur la table et tu t'assoira d'aus, les jambes croisées, kif kif les bédouins !... Ah ! j'oubliais, y faut qu'tu gardes près d'toi d'la lumière... tiens ! (il lui tend une chandelle) v'là eun' camoufle... colle-la sur la table.

Quand Trouillard eut exécuté toutes les recommandations de Frisaplat, ce dernier ajouta :

—Na... bonsoir... j'vas essayer d' dormir un peu... C'est égal, sans moi, tu n'pensis pas à ta garde et, mon vieux colon, sûr que t'y coupais pas d'quinze jours d' clou pour le moins !

—J'te remercie ben, mon bon Frisaplat, répliqua le Nivernais, t'es un frère, toi !

Et sur cette épithète flatteuse, silencieusement, Simonis de suite prit sa garde. Il escalada la table, s'assit dessus en tailleur et colla d'une

larme de suif la camoufle sur l'un des coins.

Or, justement cette nuit-là, il vint à l'idée à l'adjudant Garatoi de faire, une "contr'appel." Il prit avec lui un homme de garde et partit à travers les chambrées.

Quand il arriva à la chambre 8 (tel était le numéro de la chambrée Trouillard), il venait d'en voir deux autres et, satisfait, contre son ordinaire, il était un peu jovial.

—Poussez la porte, dit-il au soldat qui l'accompagnait.

Mais à peine l'homme avait-il touché à la porte, qu'on entendit un grand bruit comparable à celui que ferait toute une batterie de cuisine brusquement lancée à terre. En même temps, l'adjudant aperçut Trouillard qui, un peu assoupi, s'était redressé.

—Il... il n'est... pas... encore... core... deux... deux heures... mon... mon... lieu... lieu... lieu... lieu... lieu... lieu... objecta le pauvre garçon, au milieu des rires étouffés de tous les hommes de la chambrée, lesquels, cela va sans dire, prévoyant ce qui devait arriver, ne dormaient que d'un œil.

—Ah ça ! espèce d'empaillé ! hurla l'adjudant, qu'est-c' que vous foutez là, accroupi sur cette table ?

—Que... que... que... j'vas... j'vas... vous... vous dire... vous dire... mon lieu... mon lieu... lieu... lieu ! Que... que... pré... présent... sent... ment... je mont'... je mont'... je mont' la... je mont' la garde, par ord'... par ordre... d'mon... d'mon... co... co... co... colonel !

—Ah ! vociféra Garatoi, ah ! mon colon, vous montez la garde, assis sur une table, les jambes croisées comm' un arabe ! Ah ! tu fais l'comédien ! ah ! tu fais l'clown et tu empêch' tes camarades de dormir ! Ah ben ! mon salaud, aussi vrai que j'm'appelle Garatoi, j'te vas passer l'idée d'faire l'pierrot et d'garder d'la lumière après l'extinction des feux. Que j'perd' mes galons si j'te fais pas fich' quinze jours de clou !

—Mais, mon... mon... lieu... lieu... lieu... lieu... y'a... y'a... y'a ord... ordre... de... mon... de mon... d'mon... co... co... lo... lo... colonel !

—Comment, hurla l'adjudant, de plus en plus exaspéré, tu oses me dire qu'y a ord' du colonel de faire l'acrobate, la nuit, dans les chambrées ! Ah ben ! mon salaud, t'as un rude toupet !... Descends de d'sus cet' table, mets-toi en t'nue d'prison, prends ta couverture et fiche-moi l'camp au clou. Nous réglerons c't'affaire-là demain !

Convaincu par ce suprême argument, le pauvre Trouillard descendit de dessus la table, s'en vint près de son lit, sauta sur sa charge et, après s'être déshabillé, enfila son pantalon de treillis, sa blouse ; ensuite, il prit sa couverture qu'il jeta sur son épaule et, précédé de l'adjudant Garatoi et de l'homme de garde, il sortit de la chambrée.

Le lendemain matin, Garatoi écrivit sur le cahier de punitions :

"Trouillard, chasseur de 2<sup>e</sup> classe.—Huit jours de salle de police. (Adjudant Garatoi).—A conservé de la lumière après

l'extinction des feux et a fait le pantin dans la chambrée, par cela empêchant ses camarades de dormir."

Le soir, en pantalon de treillis et en blouse, notre ami descendit au "lazarus," où il renouvela connaissance avec le "mat'las dur."

MARCHEF.

## L'Histoire de Jeanne d'Arc

c'est la plus étonnante épopée de l'Histoire de la France qui pourtant comporte tant de héros.

## LANGAGE DE COURTISAN

"D'où venez-vous donc ? disait un jour Henri IV à d'Aubigny.

—Oui, sire, répondit celui-ci.

—Comment, oui ? Je vous demande d'où vous venez.

—Oui, sire.

—Êtes vous fou ?

—Oui, sire.

—Qu'est cela ? Ne voyez-vous pas que moi parler ainsi...

—Sire, je réponds toujours oui, parce que j'ai cru reconnaître que ce mot est le seul qui plaît aux rois, et qu'en disant toujours oui à ce qu'ils demandent, on ne risque pas d'encourir leur disgrâce."

## BEAUTÉS DE LA LANGUE ANGLAISE

Dans une salle d'hôtel, en Angleterre, deux parties de billard viennent de s'engager.

—Où en sont les parties ? demande en entrant un voyageur.

—Tou tou tou, lui répond un premier joueur. (*Two to two*, deux à deux.)

—Tou tou tou tou, répond un autre. (*Two to two too*, deux à deux aussi.)

## LES ENFANTS TERRIBLES



Suzette.—Dis donc, cousine Jeanne, est-ce que le colonel Cassetout est un brave soldat ?

Cousine Jeanne.—Quelle question ! Les militaires comme le colonel n'ont certainement pas peur de la poudre.

Suzette.—Oh ! il n'en a pas peur, sans cela il n'aurait pas frotté si souvent son nez contre ta figure, hier soir.

UNE VICTIME DU CORSET



Elle se serrait trop c'est ce qui l'a tuée.

MENUS ÉPICURIENS

EN GRAS

Potage à la Condé

Bouchées aux huîtres

Aloyau au vin de Madère

Poulets rôtis à la peau de goret

Marinade de choux-fleurs

Pommes meringuées

Potage à la Condé. — C'est une purée de haricots rouges bien cuits, détendue avec du bouillon et passée au tamis de soie. Versez-la dans une soupière sur des croustons de pain frits au beurre et servez.

Bouchées aux huîtres. — Coupez au coupe-pâte des ronds de 2 pouces seulement dans du feuilletage à six tours; puis tracez sur chaque rond, avec un emporte-pièce plus petit et en pénétrant au tiers de l'épaisseur de la pâte, ce qui doit former le couvercle du petit vol-au-vent.

Cuire à four ardent, et dès que les bouchées sont cuites, enlevez au couteau les petits couvercles.

Ayez alors une garniture faite d'huîtres et de champignons mélangés à une allemande maigre, emplissez-en chaque bouchée et servez vivement cet hors-d'œuvre chaud.

Poulets rôtis à la peau de goret. — Faites rôtir en broche un poulet. Vers la fin de la cuisson, placez à l'extrémité d'un hâtelet un morceau de lard enveloppé de papier qui, en brûlant, fondra le lard et laissez dégoutter sur le poulet. Ces gouttes brûlantes déterminent à la peau du poulet des boursoufflures semblables à celles qui se produisent sur la peau du cochon de lait pendant qu'il rôtit.

Marinade de choux-fleurs. — Mettez des choux-fleurs blanchis et en morceaux dans une sauce blanche fortement liée; laissez refroidir le tout, prenez ensuite avec une cuillère les choux-fleurs, morceaux par morceaux, en veillant à ce qu'ils soient tous bien enveloppés de sauce. Passez-les dans une pâte à frire, pour les plonger ensuite dans de la friture. Servez chaud avec persil frit.

Pommes meringuées. — Faites sauter dans 7 onces de beurre et pareille quantité de sucre en poudre, 9 onces de pommes de reinette, épluchées en quartiers et émincées, de l'épaisseur d'une pièce de 50 centims, lorsqu'elles sont cuites, dressez-les en dôme sur un plat; battez en neige quatre blancs d'œufs dans lesquels vous mettez 4 onces de sucre en poudre; masquez les pommes d'une couche égale de ces blancs d'œufs, saupoudrez de sucre en poudre et faites prendre couleur au four chaud. On peut ajouter de la vanille ou le zeste d'un citron.

BARON BRISSE.

La maison LAPORTE, MARTIN & CIE, Epiciers en Gros de cette ville vient d'admettre deux nouveaux associés, ce sont MM. Adhémar Delorme, comptable de la maison depuis 11 ans et Joseph Ethier, chef du département des ventes depuis 9 ans.

Nul doute que les affaires de cette maison, déjà si prospères, recevront une nouvelle impulsion, sous les efforts réunis des cinq associés qui la composent.

BIBLIOGRAPHIE

Il sera rendu compte dans le SAMEDI de tout ouvrage dont deux exemplaires seront déposés au journal.

Nous accusons réception du "Directory" du Clergé pour 1897, édité par MM. H. Hoffmann frères et Cie, de Milwaukee (Wis). Cet important ouvrage comprend les Diocèses des Etats-Unis, du Canada et de Terre-Neuve, ainsi que le vicariat apostolique des Iles Sandwich et des renseignements très complets sur la hiérarchie de l'Autriche Hongrie, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Grande Bretagne.

C'est un beau volume bourré de documents avec le classement par Diocèses, ainsi que celui alphabétique par places et noms de desservants.

On ne saurait trop encourager la diffusion d'un pareil ouvrage.

Absolument pour rien

L'Histoire de Jeanne d'Arc

par Marius Sepet, illustrations par les meilleurs artistes.

HORTICULTURE ENFANTINE

Mademoiselle Lili, âgée de trois ans, interroge son frère le petit Jacques, gentleman de sept ans.

— Qu'est ce ça, sur la table ?

— Des poireaux.

— Qu'est ce ça des poireaux ?

Jacques réfléchit quelques instants, puis avec conviction :

— Des poireaux, dit-il, c'est des manches d'oignons !

ECHecs

PROBLÈMES D'ECHECS ET JEUX D'ESPRIT

Les solutions des problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit devront être adressées le samedi, au plus tard, à *Philidor, journal le SAMEDI*.

Les personnes qui auraient des problèmes ou jeux d'esprit à soumettre à la rédaction, devront également les y faire parvenir de la même manière, mais le samedi pour le numéro suivant.

Ces problèmes et jeux d'esprit doivent être inédits; les manuscrits, écrits lisiblement, avec signature ou pseudonyme, et sur un seul côté du papier.

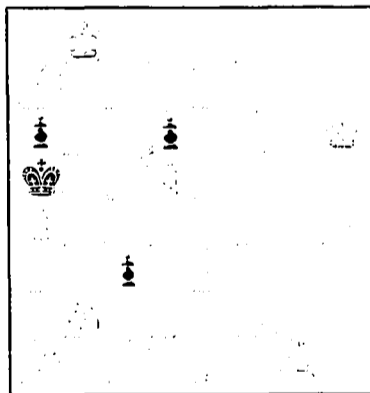
Les noms des signataires des dix premières solutions justes, parvenues au SAMEDI, seront publiés dans le numéro suivant.

Quatre fois par an, des primes consistant en échiquiers, livres, bijoux, etc., seront attribuées aux personnes ayant donné le plus grand nombre de solutions justes, ainsi qu'à celles qui auront fait parvenir des problèmes et jeux d'esprit inédits, lesquels seront insérés avec leurs noms au fur et à mesure des besoins.

PROBLÈME No. 3.

Par C. W. (Sunbury)

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

Jeux d'Esprit

LOGOGRAPHIE

Je suis, sur mes six pieds, un endroit fort connu, D'où parfois pauvre on sort quand riche on est venu; Avec deux pieds de moins, je suis beaucoup de choses: Un animal qui fait le charme des badauds; Ce que met l'avocat pour défendre ses causes, Ou ce que l'on reçoit quand il pleut, jusqu'au dos, Ou bien encore l'objet sans lequel ni voiture, Ni wagon, ni tender ne pourraient circuler; Pour m'avoir, sur deux pieds, on court à l'aventure, Et quand on m'a, souvent on me fait trop rouler; Je suis... mais de me taire il est temps, j'imagine, En voilà bien assez pour que l'on me devine.

PROBLEME POINTE

Remplacer les points par des lettres, de façon à former une sentence.

S. l. e... t... l... a...  
s... b... p...

REBUS GRAPHIQUE

son son son vent  
La s et la HEURE son son son  
son son son pa  
Chose fé fé fé fé fé  
Chose fé fé fé fé fé

MOT EN LOSANGE

(Par A. Guérette, Levis)

Composer un mot en losange avec les éléments suivants :

Voyelle — Saison — Etat de la mer — Rayon —  
Etudiant — Époque — Voyelle.

Adresser les solutions à *Philidor*, journal le SAMEDI.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

ECHECS

Solution du problème No. 2

BLANCS	NOIRS
1 — C 3 R	1 — R 3 F ou 3 D
2 — C 4 F	2 — n'importe quel
3 — D	3 — Echec et mat

Ont trouvé la solution juste : F. Weber; Asselin; Labourdonnais, (Montréal). Gringoire, (Québec).

Nota bene. — Dans le problème No. 2, il s'était glissé une erreur qui le rendait insoluble. Le typographe, ayant mis un fou noir au lieu d'un blanc.

Toutes nos félicitations aux correspondants cités plus haut qui ont su rectifier l'erreur et nos excuses à tous ceux de nos lecteurs qu'elle a justement embarrassés.

CHARADE

Le mot de la charade est *Origanum*.

LETTRES INCONNUES

Agile	C	Cigale
Orne	H	Héron
Vue	A	Veuu
Alice	M	Limace
Ride	E	Rider
Sole	A	Abse
Pôle	U	Poule

MOT EN LOSANGE

MOT EN TRIANGLE

G	MARIIGNAN
CAP	AMIRAUX
COLAS	RIGIDE
GALERIE	TRISE
PARIS	GADE
SIS	NUE
E	AN
	N

Ont trouvé les solutions justes :

Charade — MM. F. X. L'Heureux; Violette; Marguerite des Prés; Mme Albert Nicole (Québec), Marie Blanche (Terrebonne). MM. Albert Millette; L. A. Boisseau; Barcelo; Rutra; E. Geoffroy; Charlotte (Montréal). R. A. Morisset (Ste-Hérédine). Z. Paquin (St-Cuthbert).

Lettres inconnues — MM. F. X. L'Heureux; Marguerite des Prés (Québec), P. Delisle; Jean Canada; Barcelo; Rutra (Montréal). R. A. Morisset (Ste-Hérédine). J. A. Naud (Ste-Cunégonde).

Mot en losange — Marguerite des Prés (Québec), R. A. Morisset (Ste-Hérédine), Charlotte; Rutra; Jean Canada; Barcelo (Montréal).

Mot en triangle — Marguerite des Prés (Québec), R. A. Morisset (Ste-Hérédine), Charlotte; Rutra; Jean Canada; Barcelo (Montréal). A. Guérette (Levis).

MM. A. Guérette (Levis), P. Delisle (Montréal), A. Maheux (Lowell), ont également envoyé des solutions justes pour le No 42, mais elles nous sont parvenues trop tard pour être insérées. La dernière limite pour les recevoir est le lundi 10 hrs a. m.

L'Histoire de Jeanne d'Arc

sera publiée prochainement et donnée gratuitement à tous les lecteurs et abonnés du SAMEDI. — Dites-le à tous vos amis.

FEUILLETON DU SAMEDI

## LE FILS DE L'ASSASSIN

DEUXIÈME PARTIE

XII — UN NOBLE COMBAT

(Suite)

Et, s'il souffrait à la pensée du chagrin de Gilbert, il était extraordinairement heureux d'avoir tout deviné et de tenir le remède, là, tout prêt...

De grosses larmes coulaient sur ses joues ; il les essuya brusquement, furieux contre sa faiblesse : pourquoi pleurer puisqu'il connaissait la consolation suprême, qu'il allait soulager, guérir son fils, en prononçant quelques mots ? C'était absurde de pleurer puisqu'il était heureux, lui, et que, tout à l'heure, quand il aurait arrangé les choses, ils seraient parfaitement heureux tous les trois !...

Car il allait tout arranger...

Et voilà que, tout d'un coup, il se mit à sangloter aussi. Gilbert, sans quitter sa mère, avait arrêté M. Morel par la main et murmurait :

— Tu ne me dis rien, toi ?

— Moi ?... Mais... Moi !

Il se croyait très fort, M. Morel, et cette phrase, et la caresse de son fils le rendaient aussi attendri, aussi tremblant qu'une femme.

Ils demeurèrent un instant, bien unis tous les trois, serrés dans une même étreinte... Et puis, comme Gilbert semblait plus calme, M. Morel reprit :

— Maintenant, revenons à nos moutons. Pourquoi ?

Gilbert lui mit une main sur la bouche et dit fermement :

— Père, je t'en supplie, ne me demande plus rien... du moins aujourd'hui...

— Tu avoue donc qu'il y a quelque chose de secret ?... Bien ! seulement, tu voudrais prendre ton temps pour préparer de nouveaux mensonges — oh ! je sris de quoi tu es capable — pour arranger toutes choses sans que tes parents y voient clair ?...

— Oh ! non, père !

Gilbert protestait, quoique, en effet, ce fût bien sa pensée. Il avait été surpris ; mais il comptait réparer tout cela... Et, à aucun prix, il n'avouerait la vérité à ses parents.

M. Morel reprit :

— Tu t'entêtes, mon fils ? tu t'imagines garder tes secrets pour toi, parce que tu crains que leur révélation ne soit une peine pour tes parents ? Mais quelle peine plus grande pouvons-nous ressentir que de te savoir malheureux ? Eh bien, je le sais, ton grand secret !

Mme Morel dévisagea son mari avec effroi. Il affirmait avec énergie :

— Oui, je sais ton secret ; et je suis un imbécile de n'avoir pas compris tout de suite...

— Mon père, je te jure que tu ne peux pas savoir...

— Allons ! ne m'interromps pas ! Tu feras simplement un signe de tête pour avouer que j'ai deviné... Et réjouis toi, cher petit ; car, ton chagrin, je vais te l'enlever par la révélation de mon secret, mais pas celui que tu penses...

Mme Morel avait été prise d'un tremblement nerveux. Son mari la domina, la calma d'un geste ferme :

— J'aime à croire, femme, que tu mets le bonheur de Gilbert au dessus du nôtre ?...

— Parle, mon ami, j'approuve tout ce que tu feras, tout ce que tu diras.

Elle murmura cela d'une voix glacée ; dans le regard de son mari, elle avait compris la nécessité du suprême sacrifice.

M. Morel se retourna du côté de Gilbert :

— Je vais d'abord te dire ton secret, à toi : il y a quelques jours, tu te rendais tout joyeux à la villa des Anémones...

— Assez, mon père, assez ! s'écria Gilbert qui se sentait deviné.

— Non, non, je vais jusqu'au bout, répliqua M. Morel avec un tranquille sourire. — Soudain, dans un homme de rien, un de ces individus qui vivent d'amuser les autres, tu as reconnu ton père... Ne me dis pas non ! Tu mentirais !...

— Eh bien oui, père ! Mais je te jure que si la chose est possible, je t'ai d'avantage aimé à partir de ce moment...

— Quelle imprudence ! prononça tristement Mme Morel.

— Je t'expliquerai une autre fois, mon enfant, le concours de petites circonstances qui m'a amené à donner, presque malgré moi, cette dernière, cette fatale représentation ; je t'ai surtout fait pour éviter d'éveiller des soupçons... Je t'expliquerai aussi par quel engrenage, par quels devoirs de famille, je me suis trouvé pris dans ce métier humiliant.

Gilbert eut un geste d'exquise tendresse.

— Oh ! père ! ne dis pas une chose semblable ! Est-ce que quelque chose que tu as fait, toi, peut être humiliant ?...

— Si, si ! j'en ai souvent souffert, et la preuve que tu es de mon avis, c'est que tu voulais donner ta démission !... Oh ! je ne doute pas de ton cœur ; tu as compris bien vite, j'en suis certain, que si j'avais choisi ce métier, c'est qu'il m'avait été impossible d'un choisir un autre... Je t'avoue que j'ai voulu l'abandonner un jour, quand je t'ai vu grandir !... Hélas ! c'eût été vous imposer, à toi et à ta mère, une vie de privations, au lieu de la tranquille existence que je vous avais assurée... Je trouvais plus naturel, plus juste, de continuer ce métier qui m'obsédait. Seulement,

pour que vous n'eussiez pas à rougir de moi, j'allai, sous un faux nom, l'exercer à l'étranger.

Gilbert entourait M. Morel de ses bras.

— Rougir de toi, père ! Mais tu ne sais donc pas combien je te vénère, combien je suis fier de toi... Ecoute, ne parlons plus de tout cela, et aimons-nous sans évoquer le souvenir de ces années où tu souffrais... Tout est fini, puisque nous voilà à jamais réunis !

M. Morel secoua la tête et répliqua :

— Pardon ! Raisonnablement avec bon sens ! Non ! tu n'as pas rougi de moi ! tu es un bon fils... Mais tu t'es dit que dans ce milieu aristocratique de la marine, tes amis rougiraient pour toi de l'humilité de ton origine... Ne m'interromps pas. Toi, tu n'as pas éprouvé l'ombre d'un mauvais sentiment que des pensées humiliantes ; et en t'es trop généreux, tu n'as pas voulu permettre la possibilité d'une chose semblable. Tu as trouvé plus noble de te retirer, de sacrifier ton avenir à tes parents... Nous t'en remercions de tout notre cœur, cher Gilbert ; mais nous t'avons déjà dit que nous n'acceptons pas ce sacrifice !

Gilbert était si anéanti de voir ses moindres pensées si bien analysées qu'il ne trouvait plus un mot pour réfuter son père. Celui-ci ajouta, d'une voix un peu moins assurée :

— Ce n'est pas tout, mon enfant ! Le chagrin, auquel tu es en proie, et que tu ne peux plus essayer de nier, n'est-ce pas ? ce chagrin ne peut pas être causé seulement par le regret de ton métier ?

Gilbert blêmit.

M. Morel s'adressa alors avec autorité à sa femme.

— Ma pauvre amie, parle-lui, toi, maintenant... Tu es mère... Tu sauras mieux que moi lui arracher son dernier secret.

Gilbert contempla sa mère avec un véritable effroi. Elle le prit, l'attira contre elle.

— Je ne suis pas jalouse, Gilbert... Je sais depuis longtemps que tu aimes... J'ai déjà fait, dans mon cœur, une grande place à la jeune fille qui t'a pris le tien... Je l'aime de t'aimer !

— M'aimer ! balbutia Gilbert, en s'arrachant à l'étreinte de sa mère, et en se cachant le visage dans les mains. Oh ! je vous en supplie, taisez-vous tous les deux... vous m'enlevez tout mon courage... Je m'imaginai être un homme et, sous votre affection ; je redeviens un enfant sans énergie... Comprenez donc que si Mlle de Montmoran avait commis la folie de m'aimer, cet amour eût été sans issue, son père étant formellement décidé à ne la donner qu'à un homme de son rang, à un gentilhomme... Oui, chers parents, j'aime Viviane ! Et c'est l'unique cause de mon chagrin : elle ne m'aime pas, elle ne peut pas m'aimer !

— Et pourquoi ne pourrait-elle pas t'aimer ? s'écria Mme Morel avec un superbe mouvement d'orgueil. Est-ce que mon fils ne porte pas sa noblesse en lui ?... Mais je suis folle de te croire : Viviane t'aime ! Elle serait indigne de ton amour, si elle ne t'aimait pas... Et je la détesterais alors !

Gilbert s'écria :

— Ah mère ! ne prononce pas un mot contre elle ! Si tu savais en quels termes exquis elle m'a parlé de toi !

— Tu vois bien, enfant chéri, qu'elle t'aime ! Je le sais, je l'ai senti dès le jour où tu m'as écrit votre rencontre à Cherbourg... Et je devine maintenant tout ce qui s'est passé à Cannes... Tu as osé lui dire ton amour, elle n'a pas su te cacher le sien... Et, au moment où tu croyais toucher au bonheur, tu as cru que tes espérances s'écroulaient à jamais... Et c'est nous, ton père et moi, nous pauvres et simples gens, qui nous dressons entre ton bonheur et toi ! Et tu t'imagines que je permettrai cela, que mon Gilbert sera malheureux par nous ?... Non, non ! On te reproche ta naissance, n'est-ce pas, l'humilité de ceux qu'on prend pour tes parents ?

— Que dis-tu, ma mère ?

— Ah ! Dieu veut que tu connaisses tout la vérité !

Mme Morel éprouvait une joie divine à se sacrifier à son Gilbert.

Elle continuait avec exaltation.

— Tu croyais, n'est-ce pas ? que c'était nous tes parents, que c'était bien notre sang qui coulait dans tes veines ?... Comme si nous, simples bourgeois parisiens, nous aurions pu te donner ce tempérament de soldat, de marin !

Gilbert voulut l'interrompre :

— Assez, mère, tais-toi ! Tu me fais peur !

— Non, dit fermement M. Morel, écoute ta mère... ou du moins celle qui a remplacé auprès de toi la famille qui t'a abandonné, cher enfant !

— Mais que me dites-vous, grand Dieu !... Ma mère ! Mon père !

— Nous avons usurpé ces noms si doux, mon enfant, dit Mme Morel... Mais tu ne nous aimeras pas moins pour cela ?... N'est-ce pas, Gilbert ?

Et elle joignait les mains comme pour supplier. Et Gilbert disait en l'embrassant :

— Ah ! chers parents, pourquoi me révéler ce secret ? Pourquoi me dire que je ne suis pas votre fils ?... Mais que va-t-il me rester alors ? Oh ! si, mère, tu es toujours ma mère, et toi, mon père... Je ne veux pas savoir autre chose... C'est toujours bien votre cœur qui bat en moi !

— Ah ! ça, pour le cœur, s'écria Mme Morel avec un nuif mouvement d'orgueil, j'ai la prétention d'en avoir autant que les plus nobles. Et, s'il est possible de donner son cœur à un enfant sans l'avoir porté dans son sein, je t'ai donné le mien... Mais, ne nous égarons pas, et toi, sois obéissant comme lorsque tu étais petit : ne m'empêche plus de parler, tu sais bien que je me trouble quand on m'interrompt...

— Chère mère !

— Oui, n'est-ce pas ? Malgré tout, tu m'appelleras toujours ainsi ?... Si tu ne devais plus m'appeler mère, j'aurais moins de courage, et il m'en faut, va, pour faire mon devoir, pour briser ce lien mystérieux qui nous unissait.

Et Mme Morel, qui, d'habitude, s'embarrassait facilement en parlant, s'exprimait aujourd'hui sans une hésitation, trouvant tout de suite la parole juste pour dire ce qu'elle voulait. Elle continuait :

— J'ai porté un enfant dans mon sein, un être qui eût été beau et bon comme toi... un ange, dont la tombe est en Angleterre !

— J'ai eu un frère ?

— Ah ! que cela me fait du bien de t'entendre dire cela !... Non Gilbert ; mais comprends bien : c'est toi même qui es ce frère ! C'est toi qui m'as consolée de tout, qui m'as rattachée à la vie, toi qui, sans être sorti de mes entrailles, a été mon fils !...

— Mère adorée ! Toujours, toujours tu seras ma mère.

Il se jeta dans ses bras, l'étreignait follement ; et, toute oppressée, elle murmura avec un regard vers son mari.

— Achève, toi ! Je ne saurais plus lui dire qu'une seule chose, c'est que j'ai passé ma vie à l'adorer.

— Tu pourrais dire, femme, que nous avons passé notre vie... Mais les mères s'imaginent que personne ne sait aimer comme elles.

M. Morel se secoua un peu ; et, se raidissant contre son émotion :

— Dans cette aventure, qui a fait le bonheur de notre vie, tout nous favorisa, Gilbert. Dieu avait certainement préparé les choses pour qu'elles se passent ainsi.

Il y eut un moment de silence.

Gilbert fixait un regard égaré sur M. Morel.

Celui-ci, après avoir un peu réfléchi, commença.

— Nous étions donc en Angleterre lorsque ton frère... lorsque notre enfant mourut. Comme nous n'avions plus de famille ni l'un ni l'autre, et fort peu d'amis, nous jugeâmes inutile d'envoyer des lettres de faire part. Nous étions alors si dénués d'argent que nous ne pûmes faire transporter le corps du pauvre petit être en France ; nous remîmes ce soin à plus tard... Je fus obligé de continuer mon métier quelques jours, j'avais des engagements... Quand j'eus amassé un peu d'argent, je ramenai ma femme en France et l'installai à la campagne, près de Paris ; elle n'avait pas encore la force de revenir dans l'appartement où se trouvaient toutes les petites choses de son fils... Moi, je repartis pour la saison des bains de mer.

Car, à cette époque, je gagnais surtout ma vie sur les plages bretonnes et normandes.

Et, le lendemain même, au Tréport, je te vis au milieu d'un bal d'enfants. Tu étais si beau, tu me rappelais si bien mon fils, que je mourais d'envie de t'embrasser.

Le bal terminé, personne ne se trouva là pour te reprendre. Ah ! il me semble que je te vois encore lors que, après t'avoir embrassé, je t'élevai au-dessus de ma tête en demandant :

— A qui est ce beau bébé ?

Personne ne répondit.

— A qui est ce beau bébé ? demandai-je une seconde fois.

Personne encore ne répondit.

Le maire, alors te recueillit et annonça qu'il te garderait jusqu'au moment où tes parents seraient retrouvés. Quand la nuit vint, personne ne t'avait réclamé...

Tu étais abandonné !

Je ne dormis pas de cette nuit ; un désir fou avait germé dans mon âme ; puisque ta famille ne voulait plus de toi, pourquoi ne nous substituerions-nous pas à ta famille.

— Ce jour-là, tu es devenu bien réellement mon père ! s'écria Gilbert qui comprenait enfin.

M. Morel continuait, tout heureux :

— Vers le matin, je sortis de mon hôtel. Dans les rues, à part un individu dont je te parlerai plus tard, personne ne me rencontra... Cet individu, même, se croyant observé par moi, disparut quelques instants après... Dans mon métier, on devient habile à tout : j'escaladai un mur qui me permettait d'entrer dans le jardin du maire, j'aurais pu me faire arrêter comme voleur.

Je fis jouer les serrures, sans même songer au danger que je courais... Tu dormais... Je réussis à t'enlever de ton lit sans t'éveiller ; je m'y prenais si doucement !... En ce moment, j'entendis remuer dans une chambre voisine : j'ouvris la fenêtre et sautai du premier étage ; te serrant contre mon cœur... Tu étais à moi !

Tu étais mon fils !...

Je n'avais pas voulu toucher à tes vêtements, je possédais dans ma malle un costume de mon fils ; quand tu t'éveillais, le lendemain, caché au fond de mon lit, je te donnai ce vêtement... Tu m'aimais déjà, je t'avais plu la veille ; tu ne fis aucune difficulté pour demeurer dans ma chambre.

Oui, tu me souriais, tu m'emplissais bien vite le cœur.

Je pus préparer ma voiture pour Dieppe ; à cette époque le chemin de fer n'existait pas, et je te descendis comme un grand paquet en te disant que c'était pour jouer.

Pendant tout le voyage, je te dissimulai dans la voiture ; et, une fois à Dieppe, je déclarai, au Casino, qu'une dépêche de ma femme me rappelait à Paris. Et je partis avec toi, en te disant que je te ramènerais à ta maman.

— Ah ! quand je vous vis arriver tous les deux, s'écria Mme Morel, je faillis mourir de joie... Je n'avais pas eu besoin d'un mot d'explication, j'avais compris tout de suite l'acte désespéré de ton père... Et tu fus si doux, si gentil, que je te donnai aussitôt tout mon amour. Et c'est ainsi que tu es devenu notre fils !

— Et je veux l'être toujours, déclara Gilbert.

— Cesseras-tu donc de l'être parce que tu porteras un autre nom ? demanda M. Morel.

Gilbert sembla suffoqué :

— Un autre nom, père ?

— Eh ! sans doute ! Ce simple nom de Morel te convient-il, à toi qui descends, j'en jurerais, d'une grande famille ?

Gilbert déclara énergiquement :

— Ma famille n'a pas voulu de moi, je ne veux pas la connaître ! Ma famille, c'est vous !

— Cesserons-nous d'être de ta famille parce que nous aurons retrouvé ton vrai père, ta véritable mère ?

— Je ne veux pas les rechercher !

— Et je le veux, moi ! s'écria M. Morel. Dieu nous a favorisés autrefois ; il nous favorisera maintenant. Tu as pu passer pour notre fils, même devant la loi, puisque tu as l'état civil de notre enfant mort ; mais je n'ai qu'à retrouver les témoins de ce qui s'est passé au Tréport.

— Père, tu ne recherches rien ! Je m'oppose à toute tentative.

— Puisque tu m'appelles ton père, tu dois m'obéir. Et je te dis que tu appartiens sûrement à une illustre famille ; tout l'indiquait, la noblesse de tes traits, ta fougue, ton admirable courage... Et j'ajoute : à une famille de marins, puisque tu savais à peine t'exprimer, que la mer occupait ta pensée... Enfin, dans ton vêtement, on avait cousu une enveloppe renfermant une grosse somme, deux cent mille francs, je crois, qui est restée entre les mains du maire du Tréport, l'argent que ta famille te donnait pour marcher dans la vie... Ta famille était donc riche !

— De l'argent ? prononça amèrement Gilbert. De l'argent ! c'est tout ce que ma famille me donnait... Ah ! que j'aime mieux votre cœur, mes chers, mes bons amis, mes vrais parents... Vous avez cru que votre devoir vous commandait de me faire connaître ma lamentable histoire.

Eh bien, j'aurais préféré ne jamais la connaître... Mais je vais vous aimer double, maintenant ! Et nous ne nous quitterons plus, jamais ! Sur mon honneur, j'accepte, avec la joie la plus profonde, d'être votre fils, de remplacer le pauvre enfant mort, et je vous jure, solennellement, que je ne consentirai jamais à porter d'autre nom que celui de Mo...

Gilbert ne put achever, Mme Morel lui mettait la main sur la bouche et disait :

— Ne jure pas, enfant ! Tu oublies donc Viviane ? je savais bien ce que je faisais, va, en te dévoilant la vérité. Oserais-tu demander la main de sa fille à M. de Montmoran, maintenant que tu sais que ce nom de Morel n'est même pas le tien ? Oserais-tu tromper à ce point une aussi grande famille ? Ton devoir, comme le nôtre, est de retrouver ton véritable nom ; et nous allons t'y aider de toutes nos forces... Gilbert, pourrions-nous être heureux, te sachant malheureux ?

Gilbert protestait en vain.

Mme Morel l'interrompait sans cesse :

— Tais-toi enfant, et obéis-nous. Nous voulons ton bonheur et nous te ferons heureux, pleinement heureux, malgré toi.

### XIII — M. LE MAIRE DU TRÉPORT

M. Perrin, maire du Tréport, était entré, cette année-là, tout vivant dans la gloire, une délibération du Conseil municipal venait de donner son nom au terre-plein, décoré du nom de square, qui domine la ville.

Et le maire, en faisant sa promenade quotidienne sur la jetée, avait pris maintenant l'habitude de se retourner souvent vers l'église, que dépassaient les arbres du square Perrin.

D'ailleurs, tout ce pays, le port, la plage, les rues, étaient son domaine. Monarchie, République, Empire, s'étaient méthodiquement écroulés l'un après l'autre, pour faire place à la République définitive. M. Perrin était resté debout, solide comme un rocher, éternellement maire de sa petite ville.

Cela durant depuis une quarantaine d'années, M. Perrin avait bien le droit de croire qu'il était l'homme indispensable à son pays, au Tréport — à Tréport disent les habitants. — Et personne, à part quelques envieux, ne trouvait à redire, s'il considérait son Tréport comme un petit royaume.

D'ailleurs, sa tyrannie était douce et ne se faisait sentir que lorsque de jeunes têtes demandaient des changements.

Au moment de la saison, M. Perrin était parfois obligé de résister à des innovations que les Parisiens essayaient d'introduire dans le régime de la plage ; il montrait alors son autorité, car il ne voulait rien changer, lui !

Les choses allaient bien depuis quarante ans ; à quoi bon les modifier ?

Mais l'hiver, sa royauté s'exerçait sans conteste ; et M. Perrin pouvait se promener aussi majestueusement, du port au phare, que Louis XIV dans les jardins de Versailles. Et on lui aurait donné à choisir quel eût certainement préféré sa jetée aux plus belles conceptions de Lenôtre.

Rien ne lui troublait la contemplation de son port et de sa mer, avec les bateaux de pêche courant au large, les charbonniers arrivant de Newcastle ou repartant pour l'Angleterre, les navires apportant des bois de Norvège, et tout un nouveau service qui était en train de s'établir, pour l'exploitation des phosphates de la Somme.

Il surveillait tout, paternellement, donnant toujours d'excellents conseils, grondait les moutards qui faisaient l'école buissonnière. Et le « bon jour, M'sieu Perrin ! » qu'il entendait cent fois dans la journée, avec toutes les nuances du respect, le chatouillait très agréablement.

C'était ainsi, tous les jours ; et il recommençait chaque matin avec un nouveau plaisir, sachant d'avance les incidents de sa journée et ne leur trouvant jamais la moindre monotonie.

Aussi fût-il un peu bouleversé quand, un après-midi de janvier, comme il se retournait pour examiner les arbres de son square, il aperçut deux étrangers qui se dirigeaient vers lui.

Il s'arrêta, net.

Des étrangers, à cette époque de l'année, cela annonçait quelque chose d'insolite. Et il les examina avec une sorte d'inquiétude... L'un était un curé, homme de haute taille, qui marchait comme un soldat ; l'autre était évidemment un ancien marin.

M. Perrin ne pouvait s'y tromper.

Ils arrivèrent droit sur lui, le saluèrent, et le curé demanda :

— C'est bien vous, Monsieur, qui êtes le maire du Tréport.

M. Perrin s'inclina :

— Que désirez vous, Messieurs !

— Et vous étiez déjà maire de ce joli pays il y a une vingtaine d'années ?

— Il y a un peu plus de quarante ans, Messieurs, que j'exerce ici les fonctions de maire.

M. Perrin avait été très touché du compliment adressé à son pays.

— A qui ai-je l'honneur de parler et en quoi, Messieurs, puis-je vous être utile ? demanda-t-il très aimablement.

— Mon compagnon est M. Sulpice Karadeuc, ancien quartier-maître, aujourd'hui retiré à Trévenec ; et moi, je suis le curé de Trévenec. Et nous sommes chargés de remplir, auprès de vous, une mission fort délicate.

— Per qui ?

— Je vous le dirai tout à l'heure, si vous voulez bien nous faire l'honneur de nous recevoir chez vous.

— Suivez-moi, Messieurs ; je me mets à votre disposition.

Et les trois hommes se dirigèrent silencieusement vers la maison du maire. M. Perrin était très intrigué, Roger Gardain, nerveux, impatient ; et Sulpice n'en revenait pas de la crânerie avec laquelle son curé dirigeait tout cela : " sûr " que, si l'on pouvait découvrir quelque chose, personne ne s'en tirerait mieux que Roger Gardain.

Bientôt, les trois hommes étaient installés dans le cabinet du maire, et M. Perrin, après avoir renvoyé sa servante, qui rôlait aux alentours, disait :

— Maintenant, Messieurs, je vous écoute. De quoi s'agit-il ?

Un assez long silence suivit.

Karadeuc s'était mis à trembler, et le curé Gardain, malgré sa belle énergie, avait la gorge serrée par l'anxiété. Il dit enfin :

— Avant de vous exposer le motif de notre démarche, Monsieur le maire, je suis forcé, quel que doive en être le résultat, de vous demander votre parole d'honneur de ne pas divulguer ce que je vais vous dire.

M. Perrin fronça les sourcils ; il hésitait.

— Vous promettez le secret, Monsieur, sans savoir ce dont il s'agit !...

Roger Gardain poursuivait, avec une soudaine chaleur :

— Mon caractère, Monsieur, et la vie si honorable de mon compagnon vous sont des garanties suffisantes que nous ne pouvons vous demander rien de compromettant.

— Je vous crois, Monsieur, répliqua le maire, à demi convaincu par l'accent du prêtre. Cependant, je ne vous connais pas ! Vous auriez pu vous faire précéder d'une lettre de recommandation...

— J'ai jugé que cela serait inutile ; je ne voulais mêler aucun étranger à cette négociation, et j'ai pensé que la meilleure recommandation auprès de vous serait ceci...

Roger Gardain, en prononçant ces derniers mots, mettait sous les yeux de M. Perrin les papiers établissant son état civil : ancien officier de cavalerie, décoré de la Légion d'honneur !... Puis il dit :

— Karadeuc, montrez à M. le maire votre certificat de retraité.

En homme prudent, en Normand qui ne croit que les choses bien prouvées, M. Perrin examina sérieusement tous les papiers et réfléchit longuement.

— Si vous n'avez voulu, Messieurs, d'aucun introducteur auprès de moi, dit-il enfin d'un ton encourageant, c'est que la mission dont vous vous êtes chargés est bien mystérieuse ?

Roger Gardain répondit gravement :

— Absolument secrète, Monsieur le maire, et vous comprendrez tout à l'heure les motifs de notre prudence : il s'agit de l'honneur d'une grande famille. Vous me donnez votre parole, n'est-ce pas ?

— Encore une question : au nom de qui venez-vous ?

— Au nom de la marquise douairière de Trévenec !

— Bien, Messieurs, dit le maire s'inclinant devant ce nom illustre. Je vous donne ma parole de ne pas trahir le secret de cette entrevue.

Le prêtre réfléchit quelques instants. Puis il aborda franchement la question :

— Vous souvenez-vous, Monsieur, d'un incident qui s'est passé dans votre ville, dans votre maison même, il y a environ une vingtaine d'années ? Je veux parler d'un enfant abandonné au milieu d'une fête au Casino...

— Un enfant !... Vous dites : un enfant abandonné dans le Casino !... Au milieu d'une petite fête.

— Oui, Monsieur ; c'est bien cela.

M. Perrin se leva brusquement, comme mû par un ressort ; puis il retomba tout effaré sur son siège.

— Vous connaissez la famille de cet enfant ? bégaya-t-il.

Et pendant quelques secondes, il put à peine respirer.

— Si je me souviens ? reprit-il. Ah ! oui... Mais, par exemple, si je m'attendais à une semblable question ! Excusez-moi, Monsieur, vous m'avez bouleversé... Vous allez donc enfin m'expliquer ce mystère, me dire le nom de cette famille, de ces parents dénaturés. Si je me souviens de cet enfant ! Mais, Monsieur, pendant plusieurs années, je n'ai songé qu'à cette aventure insensée ! Et ma fille, Monsieur, ma fille qui est mariée aujourd'hui, en a eu un abominable chagrin.

Roger Gardain laissait bavarder le maire qui ne tarissait plus sur cet amour d'enfant, qu'il avait possédé un soir, et il racontait tous les détails de la chose, la scène de prestidigitation, le bal qui avait suivi, et l'escamoteur élevant l'enfant dans ses bras, demandant : " A qui est ce beau bébé ?... "

Et le curé n'osait pas l'interrompre, lui poser cette terrible question :

— Qu'est-il devenu, cet enfant ?

Le maire n'allait-il pas détruire toutes ses espérances par ces mots :

" Mais je n'en sais rien ! "

Quant à Karadeuc, il était blême ; des gouttes de sueur se formaient sur ses tempes : il revoyait la maudite journée, le pauvre chéri glissé dans ce Casino et lui, rôdant dans les environs, étouffant ses larmes, puis la nuit abominable qu'il avait passée devant la maison du maire, croyant si bien surveiller le sommeil de l'enfant : et, le lendemain, la catastrophe, le vol...

Justement, le maire y arrivait.

— Oui, Monsieur, sans que nous ayons jamais pu comprendre comment une chose semblable est arrivée, on nous le vola... Ma fille, le matin, en pénétrant dans sa chambre, trouva le berceau vide.

— Mais ensuite, interrogea Roger Gardain d'une voix étranglée.

Le maire répondit tout désolé :

— Eh bien, ce fut fini. On nous l'avait volé, bien volé.

— Mais... n'êtes-vous jamais de ses nouvelles ?

— Jamais, Monsieur !

Le prêtre sentit dans tout son corps un froid mortel.

Et il sembla ne pas entendre la question du maire :

— Mais vous, Monsieur, qu'avez-vous à m'apprendre sur cette mystérieuse histoire, sur la famille de cet enfant ?

Et, comme le curé ne répondait pas, le maire ajouta :

— Mme la marquise de Trévenec serait-elle une parente ?...

— Hélas ! fit Roger Gardain, avec un geste désolé. Puisque j'ai usé de son nom pour vous inspirer entièrement confiance, Monsieur, je ne puis vous cacher cette partie de la vérité : Mme la marquise de Trévenec était la grand'mère de cet enfant abandonné.

— La marquise de Trévenec, s'écria M. Perrin stupéfait.

Oui, Monsieur.

— Et le père ? La mère ?

— Morts tous les deux... Permettez-moi, Monsieur, de ne pas vous parler d'eux plus longtemps.

Roger Gardain jugeait inutile d'éveiller, dans la mémoire du maire, le souvenir du crime qui entachait le nom des Trévenec : il aurait suffi de quelques paroles pour que le bon M. Perrin se rappelât tout ce drame de Cour d'assises ; mais son esprit, qui commençait à s'alourdir, avait besoin d'un léger stimulant pour revoir les choses passées.

— Donc, reprit Roger Gardain, cet enfant fut rejeté par sa famille, pour des motifs qu'il ne m'appartient pas de vous révéler. Et c'est mon compagnon, Sulpice Karadeuc, qui fut chargé de le perdre...

— Vous ! fit M. Perrin.

Sulpice eut une brusque secousse, et, comme le maire l'examinait avec stupéfaction :

— Oui, c'est bien moi, prononça-t-il. Ah ! je sais bien que j'aurais pas dû... Et ça m'a fait un chagrin mortel toute la vie... Mais enfin, Mme la marquise avait ordonné, et je lui avais toujours obéi. C'était la femme de mon commandant ; je devais lui obéir.

— C'est vous qui avez amené cet enfant au Tréport...

— Parfaitement !

— Et on n'a pas su vous découvrir !

— Même que j'ai passé la nuit sous vos fenêtres, là, dans la rue... Et je pleurais de me dire qu'il était en haut, le cher petit, et que je ne l'embrasserais plus !

— Mais, alors, vous avez dû voir les gens qui se sont glissés chez moi la nuit et qui nous l'ont volé, ce pauvre petit !

— Non ! non ! fit tristement Karadeuc. Il fallait bien que, par moments, je me colle dans quelque coin, lorsque j'entendais des pas... Je n'ai rien vu !

Le maire dévisageait toujours Karadeuc avec une sorte d'effarement.

— Moi qui ai lancé tant de gens à vos trousses ! Le petit avait bien parlé de vous : un homme bon, qui l'avait embrassé en pleurant...

Karadeuc, profondément ému, s'écria :

— Ah ! j'aurais bien donné quelques litres de mon sang pour n'être pas chargé d'une telle besogne. Et ce que nous faisons aujourd'hui, il y a vingt ans que nous aurions dû le faire : nous aurions peut-être eu alors quelques chances de retrouver cet enfant ! Mais la vieille marquise était impitoyable... Elle ne voulait entendre parler de rien !

— Le fait est, Monsieur le curé, dit le maire se tournant vers Roger Gardain, que son amour pour son petit-fils se réveille un peu tard !

— La marquise de Trévenec a cru faire son devoir, répliqua brusquement le prêtre. Et elle a si cruellement souffert qu'elle ne mérite que de la sympathie. Mais quel désespoir pour elle, grand Dieu ! quand elle apprendra que notre démarche n'a abouti à rien.

M. Perrin eut un geste navré :

(A suivre).

EN PREPARATION...

## HISTOIRE DE JEANNE D'ARC

Magnifique volume de plus de 400 pages in-octavo

Tous les lecteurs et abonnés recevront GRATUITEMENT cette superbe prime. C'est JEANNE D'ARC racontée par l'image, grâce au crayon puissant des meilleurs artistes : texte soigneusement revu par Marius Sopot.

LE SAMEDI va passer de 16 pages à 24 pages chaque semaine, par l'encartage, avec pagination séparée, de L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC.

Communiquez cela à tous vos amis, et adressez de suite vos commandes aux dépôts de journaux.



Petit Duc, La Fine Champagne, La Champagne R. V. B.

6, Jan 96.

**CAPITALISTES  
SPECULATEURS**

Vous ferez bien d'ACHETER par l'entremise  
— DE —

**FRED. R. ALLEY**

116 Rue St-Jacques  
TELEPHONE 1251 MONTREAL

VOUS SAUVEREZ DE L'ARGENT

**F. KELLY**  
Relieur et Regleur  
No 1 Rue Bleury  
MONTREAL

**POIRIER, BESSETTE & CIE**  
IMPRIMEURS  
516 Rue Craig, Montréal.

Impressions de toutes sortes exécutées  
avec soin et promptitude.

**Primes du "Samedi"**

**COUPON No 18**

En apportant au bureau du SAMEDI les dix coupons de prime, avec \$1.50, nos lecteurs recevront, en échange, la montre dont ils trouveront la description à la page 15.

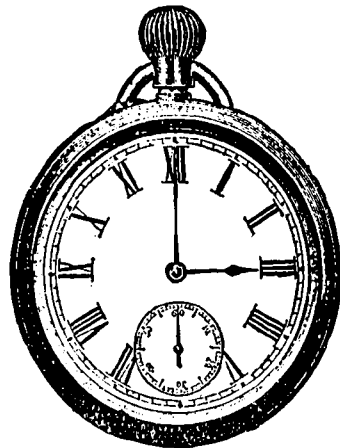
— Numéro de —  
**30 MARS 1895**

**LES PRIMES DU "SAMEDI"**  
PRIMES POUR LES ABONNES.

A tout abonné nouveau ou ancien renouvelant son abonnement pour SIX MOIS, LE SAMEDI offrira une épinglette, pour homme ou dame, d'une valeur de \$1.50.

A toute personne lui procurant CINQ nouveaux abonnements de 6 mois, LE SAMEDI offrira un bracelet en argent solide d'une valeur de \$5.00.

Chacun des abonnés recevra en plus l'épinglette ci-dessus mentionnée.



**PRIMES pour les ACHETEURS au NUMERO.**

Toute personne qui apportera à nos bureaux DIX COUPONS numérotés du SAMEDI, et la somme de \$1.50, recevra une montre de fabrication française, avec boîtier en métal nickelé, 18 lignes, à remontoir, mouvement à cylindre, 1 trou en rubis avec cadran à secondes, d'une valeur de \$3.50.

Celle qui apportera CINQ COUPONS, et la somme de 50 centins, recevra un bracelet d'une valeur de \$2.00.

UN COUPON et la somme de 25 centins, donneront droit à une épinglette, pour homme ou dame.

Ces primes pourront être vues au bureau du SAMEDI, 516 rue Craig.

**Question d'Art**

Nous avons vu cette semaine des photographies sortant de chez . . . . .

**MM. DU JARDIN & CIE**  
PHOTOPHAGES

**538 RUE LAGAUCHEIERE**  
(Coin St-Laurent)

qui sont bien les spécimens les plus artistiques que nous ayons encore vus.

Ces photographies sont parfaites

d'une netteté et tout à la fois d'une douceur de tons qui en font de véritables tableaux. . . . .

**QUEEN'S THEATRE**

Semaine commençant lundi le 1er avril, avec  
matinées mercredi et samedi.

L'éminent tragédien

**JAMES YOUNG**

dans les grandes tragédies

**HAMLET**

**RICHELIEU**

**LADY of LYONS**

4 Prix matinées. 25c, 50c, et 75c.  
Prix soirs. 25c, 50c, 75c et \$1.00.

Sièges en vente au théâtre, de 10 heures a.m. à 10 heures p.m., tous les jours, chez Shaw, 228 rue St-Jacques, chez Sheppard et aux Hôtels.

Venant : "GRAND ENGLISH OPERA."

**THEATRE ROYAL**

Semaine commençant lundi, le 3 Mars.  
Après-midi et soir.

Les Comédiens RICE et BARTON

DANS

**Me DOOBLE & POODLE**

La représentation la plus drôlatique au monde. Succès de fou rire. Comédiens brillants et actrices distinguées, musique entraînante, costumes magnifiques, nouveautés splendides sous tous les rapports. La meilleure comédie-farce qui ait encore été donnée.

Admission. 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Plan de la salle visible au théâtre de 9 heures a.m. à 10 heures p.m.

Semaine suivante: Hill's World of Novelties.

**"La Fayette"**  
de **Fortier**

**Le meilleur Cigare a 5 Cents**

QUI A JAMAIS ÉTÉ OFFERT AU PULIC

**ESSAYEZ-LE**

**LA**  
**Société Artistique Canadienne**

1866 RUE SAINTE-CATHERINE

**PROCHAIN TIRAGE**

**3 Avril '95**

**BILLETTS ENTIERS, - 10 CENTS**

Le Numéro 13,151 a gagné le prix de \$1,000.

Do	95,527	do	400.
Do	70,134	do	150.

La liste complète des autres 2,848 prix est fournie gratuitement en s'adressant au bureau de la Société.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures. Le public est invité. Admission gratuite.

# LE CIGARE



Est Sans Exception le Meilleur Cigare a 10c. du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturé par - - - VILLENEUVE & CIE

1200, 1202 et 1204 rue St-Laurent, Montréal

mai 12-95

AUX DAMES SERVEZ VOUS DE

**VIDO**  
EAU DE BEAUTÉ  
UN SPECIFIQUE  
CONTRE TOUTES LES MALADIES DE LA PEAU

PRIX \$1.00

Le **Vido** est une eau composée de plantes aromatiques et emollientes qui assouplissent la chair, communiquent à la peau une douce odeur et en amoindrissent puissamment les callosités.

Le **Vido** guérit comme par enchantement toutes les maladies de la peau et fait disparaître les rides. *Gratis notre livret sur la beauté.*

THE MONTREAL CHEMICAL CO.  
216 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

**VIN DE VIAL**  
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA  
Tonique puissant pour guérir:  
**ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE ÉPUISEMENT NERVEUX**  
Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.  
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.  
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU, Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

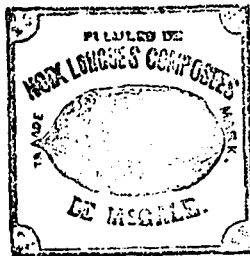
Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais  
DENTS POSÉS SANS PALAIS  
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.  
No 1 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Électrique et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

50 ANS EN USAGE !

**DONNEZ SIROP DU DOCTEUR GODERRE AUX ENFANTS**



POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-91

**JOSEPH BROUSSEAU**

Marchand de Bois de Sciage

Constamment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Épinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc.

BUREAUX ET CLOS: 1024 RUE STE-CATHERINE  
Telephone 6166 mai 1-95

**LORSQUE VOUS ÉTES EN DOUTES** Usez les allumettes dont votre père et grand-père se servaient. Elles étaient les meilleures de ce temps. Elles sont encore les meilleures.

Allumettes de E. B. Eddy

**BUTTE AUX VENTS EAU MINÉRALE**

Propriété de VARENNES  
GASP. MASSUE  
Seul Agent et Embouteilleur

ARTHUR COOPER, - 79 Avenue Papineau  
MONTREAL

**J. EMILE VANIER**

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR  
107 Rue St-Jacques, (Imperial Building)  
MONTREAL

Demands de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.  
9-Oct

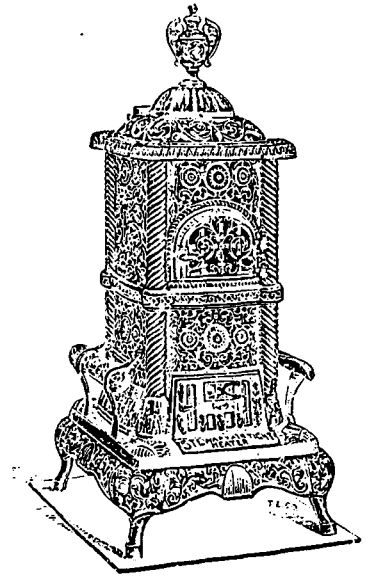
E. De Lorimier, L.L.B. Eug. H. Godin, L.L.B.

**DE LORIMIER & GODIN**  
AVOCATS

Bâtisse du Crédit Foncier Franco-Canadien, rue St-Jacques, No 30,

TELEPHONE 1937. MONTREAL  
avril 7-9

Une chaudière de charbon suffit pour tenir le poêle allumé pendant 24 heures



Le plus joli de tous les poeles qu'on a faits jusqu'a ce jour.

**Poeles** 'Fin de Siècle' - ET - 'Up to Date'  
**POELES DE PASSAGES!**

Ces poeles sont jolis et scientifiques; dépensent peu de charbon, et se vendent à des prix tres bas.

**GRAVEL & BOULARD**

306 et 308 Rue St-Laurent

(Un peu plus haut que la rue Ste-Catherine.)

**Cie Coloniale CHOCOLATS**  
QUALITÉ SUPÉRIEURE  
Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris  
DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTÉ  
**CHOCOLAT DU PLANTEUR**  
COMPOSÉ UNIQUEMENT de CACAO et de SUCRE  
A PARIS  
Et dans TOUTES LES VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. - Les Cacaos en poudre étant toujours privés du Beurre de Cacao, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada: LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTREAL (Limitée), 87 et 89 rue St-Jacques.